

MERCREDI 5 MARS 2014

- = **Fin de la croissance économique, début de l'ère Post-Carbone : Le douloureux passage du pétrole "bon marché" aux précieux hydrocarbures "sales".** p.1
- = **A quoi ressemblera un atterrissage brutal en Chine** p.4
- = **Seuls dans la tempête (Bill Bonner)** p.5
- = **Dans la Zone euro, la crise de la dette ne peut qu'aggraver le chômage** p.8
- = **« La fiscalité comportementale... On va vous redresser bande de vauriens ! »** p.10
- = **Retour à l'(a)normal** p.20
- = **CES TABOUS QUI NE SONT QUE GENTIMENT BOUSCULÉS** p.21
- = **Ukraine : L'AIDE FINANCIÈRE AFFLUE, MAIS PAS DE RUSSIE !** p.22
- = **L'électrification des transports : une autre lubie péquiste** p.23
- = **Ukraine : L'américain ExxonMobil exploitera les hydrocarbures de la Mer Noire** p.27
- = **Productivité : stop ou encore ?** p.28
- = **La contrainte environnementale pourrait-elle retarder, voire remettre à jamais, la fin du travail ?** p.31
- = **"Obama talks, Putin takes"** p.34
- = **Tragédie en Grèce: « La mortalité infantile a augmenté de 43 % »** p.37
- = **Investissements étrangers : « c'est la chute finale ! »** p.40



Fin de la croissance économique, début de l'ère Post-Carbone : Le douloureux passage du pétrole "bon marché" aux précieux hydrocarbures "sales".

Scoop.it! Victor PRADO. 2 mars 2014



Le passage à l'Ere Post-carbone, actuellement en cours avec la transition de la période du "pétrole bon marché" (caractérisée par une croissance économique et démographique rapide et exponentielle) à la période du "pétrole sale" (et cher à extraire), engendre nombre de tensions politiques à travers le monde.

Cachée par une fièvre de la consommation et de la dérision qui nous pousse, nous les citoyens lambda, à nous désintéresser des conséquences de notre mode de vie, la chute inexorable vers la fin de l'abondance est arrivée à son terme, tout s'accélère.

En cette période d'adaptation obligatoire rapide, se développe une crispation des populations face aux changements brutaux (montée brusque des prix, effondrement de marchés, chômage, changements structurels) ayant pour symptômes les nombreuses émeutes et les renversements de gouvernements de cette dernière décennie.

Les politiques budgétaires menées en ces temps incertains sont globalement caractérisées par un accroissement du budget alloué aux activités militaires, à la sécurité et une diminution des dépenses allouées au développement social et humain.

Ce n'est pas un hasard si les guerres se succèdent à un rythme effréné pour le contrôle des dernières ressources en hydrocarbures et que les deux blocs de superpuissances montrent leur dents en cette période de pénuries.

Ce n'est pas un hasard non plus si l'économie se rétracte et les investissements dans l'économie réelle sont ralentis au profit de la spéculation financière sur tout type de ressources mondiales.

Ce n'est pas un hasard si les puissantes multinationales s'empressent de faire pression sur les gouvernements afin d'établir des traités internationaux autorisant l'extraction des gaz de schiste et que les plus grandes banques pressent nos politiciens de faire édicter des lois les protégeant des crises financières à venir.

C'est qu'en tout état de cause, nous avons dépassé un seuil au dessus duquel les crises financières seront plus graves, car les hydrocarbures seront plus rares et donc plus chers, rendant à leur tour les denrées alimentaires plus onéreuses.

Nul doute que nous allons assister au processus inverse de celui qui a permis

le développement de la mondialisation. Ce retour de flammes sera douloureux , long et se terminera par une disparition du monde tel que nous le connaissons maintenant.

Les populations sont durement touchées par la stagnation de l'économie, elles subissent de plein fouet les conséquences de la surexploitation de la planète. Exacerbées par le creusement des inégalités, déçues des promesses du libéralisme à outrance et de sa "croissance infinie", elles cherchent des solutions politiques alternatives, mais sans connaître tous les tenants et les aboutissants des problèmes qu'elles vivent.

C'est que nous aimons croire que notre monde se réduit à notre propre vie et ne sommes pas spontanément capables d'appréhender nos problèmes personnels ou nationaux dans un contexte plus global, cela demande une réflexion plus large.

Mais quoiqu'il en soit, voici venu le temps de la décroissance forcée, voici venu le temps où il va falloir s'adapter coûte que coûte à un monde qui ne pourra plus nourrir autant de milliards d'être humains.

Les grands groupes financiers et nos politiciens l'ont tellement bien compris qu'ils ont commencé à se protéger de diverses façons ; paradis fiscaux, colonisation des dernières ressources, recul des investissements réels, refuge sur l'or "physique".

Les populations, elles, ont un train de retard !

Pour conserver l'ordre des choses auquel l'être humain ordinaire est tristement habitué, il se cramponne à l'autoritarisme pensant que celui-ci sera capable de rétablir le confort de jadis, de préserver le confort matériel présent ou de maintenir vivante la promesse d'un confort à atteindre dont le standard est le modèle productiviste nord-américain, aujourd'hui dépassé mais toujours fantasmé.

Les valeurs morales prônées par l'extrême droite et certains crypto-fascistes sont un refuge plus sûr que les valeurs boursières.

Le repli communautariste, nationaliste ne fera qu'attiser le feu des tensions internationales et entre les civils.

La vérité est que malheureusement aucun ordre imposé, ni choisi ne viendra nous sauver du chaos qui se prépare.

Même l'activité climatique du globe devient dangereusement imprévisible et de plus en plus d'humains sont touchés par des catastrophes inédites qui se font de plus en plus fréquentes.

Cette réalité poussera des millions de personnes à migrer vers les régions les plus à l'abri n'en déplaise aux populistes prônant des politiques anti-immigration.

La réalité est là, la vérité est qu'il faut d'ors-et-déjà s'adapter, changer totalement, il faut passer de la dénonciation des autres à l'action sur soi-même !

Il faut nous transformer, non pas en androïdes comme le prétendent certains promoteurs du développement des technologies NBIC (Nanotechnologies-Biotechnologies-Intelligence artificielle-science Cognitive) et des courants trans-humanistes - qui, soit dit en passant, dépendent totalement de la croissance économique - mais en des humains raisonnés, raisonnables, cultivés, réfléchis et conscients de notre impact sur notre propre devenir, sur l'avenir de nos enfants et des générations futures.

[A quoi ressemblera un atterrissage brutal en Chine](#)

Par Wolf Richter - *Testosterone Pit*
Publié le 05 mars 2014



La bulle sur le crédit qui s'est développée en Chine, et qui est très probablement bien plus importante que ce que nous pouvions nous imaginer, a engendré de mauvaises allocations de capital et de mauvais investissements qui ont donné vie à de [vastes villes fantômes](#) et d'autres effets secondaires néfastes.

Il est clair que la situation ne pourra pas durer indéfiniment. Mais nous ne savons pas quand elle prendra fin. On pourrait voir se développer un crash suivi d'un bouleversement social et d'un atterrissage en douceur ou de pas d'atterrissage du tout. En face des prévisions optimistes se trouve la possibilité d'un atterrissage brutal.

Pékin a déjà décrété qu'elle n'autoriserait pas d'atterrissage brutal. « Le Département central de la propagande de Pékin a demandé aux organisations médiatiques de ne mentionner nulle part les inquiétudes des économistes des banques étrangères devant la dette de la Chine », a reporté le [South China Morning Post](#). « C'est un peu comme penser pouvoir éliminer une menace en débranchant le signal d'alarme ».

Un atterrissage brutal serait, comme son nom l'indique, brutal. Il ne serait pas fatal.

Mais je ne sais pas comment la Chine fera pour amorcer un atterrissage brutal en prétendant que les turbulences et les vents latéraux n'existent pas.

Notez la complexité de la situation, les turbulences, les vents latéraux, les rebondissements après l'atterrissage et les autres moments de panique. Il n'est pas certain que le train d'atterrissage de la Chine puisse endurer tous ces chocs, et que ses pilotes puissent garder le contrôle de leur appareil.

[Seuls dans la tempête](#)

05 mar 2014 | [Bill Bonner](#)

▪ Nous ne commenterons pas la situation en Crimée, n'ayant aucune connaissance sur le sujet. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle donne des sueurs froides aux marchés boursiers... et qu'elle réchauffe l'or.

Nous savons aussi que la politique de taux zéro de la Fed — et son bilan de 4 100 milliards de dollars — ne peuvent que causer des problèmes. Quelle forme ces problèmes prendront-ils ? Il va falloir attendre pour le savoir.

D'ici là, la montagne de dettes se fait de plus en plus haute aux Etats-Unis — on pourrait atteindre les 20 000 milliards de dollars de dette officielle d'ici

2020. A mesure qu'elle augmente, elle pèse sur l'économie. Plusieurs études ont souligné que la dette ralentit les économies. La raison est relativement facile à comprendre.

Les Américains ont mangé des hamburgers en 2007. Ils l'avaient apprécié, à l'époque. Le restaurant a gagné de l'argent. Le cuisinier a gagné de l'argent. Et l'économie a enregistré une hausse de son PIB. Mais ils ont payé leur repas à crédit... et la transaction n'est peut-être pas encore soldée. Certains paient encore des intérêts sur leur burger. Ce qui signifie moins d'argent à dépenser pour eux... et moins d'argent à gagner pour les autres. Ce poids sur l'économie ne disparaîtra pas tant qu'ils n'auront pas remboursé leur dette.

La masse monétaire se développe au moment où le prêt est fait. Elle se contracte lorsqu'il est remboursé. Les banques créent de l'argent *ex nihilo* lorsqu'elles accordent des prêts. Lorsque ces derniers sont remboursés, le prêt revient là d'où il était parti.

Le gouvernement américain a un ratio dette/PIB 10 fois plus élevé que celui de la Russie.

A mesure que les économies ralentissent, il devient de plus en plus dur de suivre la dette. Une part de plus en plus grande de la production doit être utilisée pour satisfaire la consommation passée. En guise de comparaison, le gouvernement américain a un ratio dette/PIB 10 fois plus élevé que celui de la Russie. En ce sens — sinon en

d'autres — les Etats-Unis ont 10 fois plus de problèmes sur le dos.

Mais là encore, il va falloir attendre pour en savoir plus...

▪ **Aventures hivernales**

Nous avons passé toute la journée d'hier sur la route pour revenir d'Aiken, en Caroline du sud.

“Vous n'allez tout de même pas prendre la voiture”, nous a dit le concierge du Willcox Hotel. “Une gigantesque tempête de neige arrive. Toute la Côte ouest des Etats-Unis sera touchée. Vous n'y arriverez pas. Mieux vaut rester ici une journée de plus”.

Nous commençons tout de même à avoir des fourmis dans les jambes. Non qu'Aiken ne soit pas un endroit charmant. Mais nous y étions depuis plus d'une semaine. Elizabeth avait gagné ses rubans bleus et jaunes. Il était temps de s'en aller, neige ou pas.

Nous sommes donc partis tôt le matin avec Elizabeth... gardant un oeil sur la météo grâce à notre iPhone. Il faisait chaud et ensoleillé en Caroline du sud ; nous avons du mal à croire que le temps puisse être si épouvantable un peu plus au nord.

Nous avons pris notre temps, empruntant les petites routes jusqu'à Columbia afin de nous faire une meilleure idée de la campagne dans la région. Nous avons découvert qu'elle est pauvre. Dans certaines régions, c'est à peine si une couche de terre arable couvre le sable blanc. Les gens sont pauvres aussi ; nombre d'entre eux vivent dans des mobil-home délabrés ou des cabanes de fortune. Souvent, des carcasses d'automobiles et de camionnettes décorent leurs jardins et leurs cours.

Puis, quasiment dès l'instant où nous avons pris l'autoroute, le mauvais temps nous a rattrapés. D'abord une légère pluie... puis une grosse pluie... puis une pluie gelée... puis, lorsque nous sommes entrés en Caroline du Nord, une pluie verglaçante et enfin de la neige.

Nous maintenions une moyenne tolérable. Nous avons prévu de continuer vers le nord aussi longtemps que possible. Si la neige devenait trop abondante ou la route trop gelée, nous nous arrêterions dans un motel à Greensboro ou Durham... ou, si nous pouvions aller aussi loin, à Richmond.

▪ **Adhérence et forêt de pins**

Nous nous tracassions au sujet de l'itinéraire, cependant. Une vaste forêt de pins borde la route 85 lorsqu'elle travers la Caroline du nord et la Virginie. Si la tempête devait nous atteindre à cet endroit, nous ne trouverions peut-être pas de logement pour la nuit. Des panneaux avertissaient les voyageurs. Les voitures et les camions rebroussaient chemin. Les routes devenaient de plus en plus calmes.

Malgré tout, sous une neige légère, nous sommes partis de Durham en espérant atteindre au moins Petersburg avant d'être enneigés.

Notre véhicule, un Ford F-150, n'a pas beaucoup d'adhérence quand il n'est pas chargé. Normalement, il a tendance à glisser et dérapier facilement. Mais plus nous cheminions, plus la glace s'attachait au châssis et plus il s'alourdissait. La route n'a pas tardé à être couverte de neige et de verglas, mais nous pouvions rouler sans trop de problèmes.

Un camion, tirant ce qui semblait être une citerne d'essence, avait fait un tête-à-queue au sud de la ville.

Lorsque nous sommes arrivés à Richmond, on aurait dit que nous le voyage était terminé pour la journée. Le trafic était encore clairsemé, mais il y avait de nombreux accidents. Plusieurs voitures avaient heurté la glissière de sécurité, d'autres encore avaient fini dans le fossé, et un camion, tirant ce qui semblait être une citerne d'essence, avait fait un tête-à-queue au sud de la ville.

Mais alors que nous commençons à chercher un motel ou une auberge, le ciel s'est éclairci juste assez pour nous donner de l'espoir. De plus, l'iPhone affirmait que la neige avait cessé à Washington. Si nous pouvions juste dépasser Richmond, nous sommes-nous dit, nous pourrions peut-être rouler sans difficultés.

Dépasser Richmond s'est révélé être une corvée lente et longue... mais tout a fini par se passer plus ou moins comme nous l'avions espéré. Nous sommes arrivés sur le périphérique de Washington aux alentours de l'heure de pointe. Il n'y avait personne. Les employés fédéraux avaient déserté leur poste au premier flocon de neige. Et avec les policiers occupés par tant d'accidents dans la région, nous avons ressenti une étrange liberté. Que faire ? Dévaliser une station-service ou juste faire un excès de vitesse ?

En l'occurrence, nous nous sommes dépêchés de rentrer chez nous...

Dans la Zone euro, la crise de la dette ne peut qu'aggraver le chômage

05 mar 2014 | [Eberhardt Unger](#)

▪ Un observateur intergalactique de notre monde ferait certainement ce constat : le mécontentement et l'agitation sociale règnent partout sur la Terre. Il se poserait aussi la question : mais pourquoi cela ?

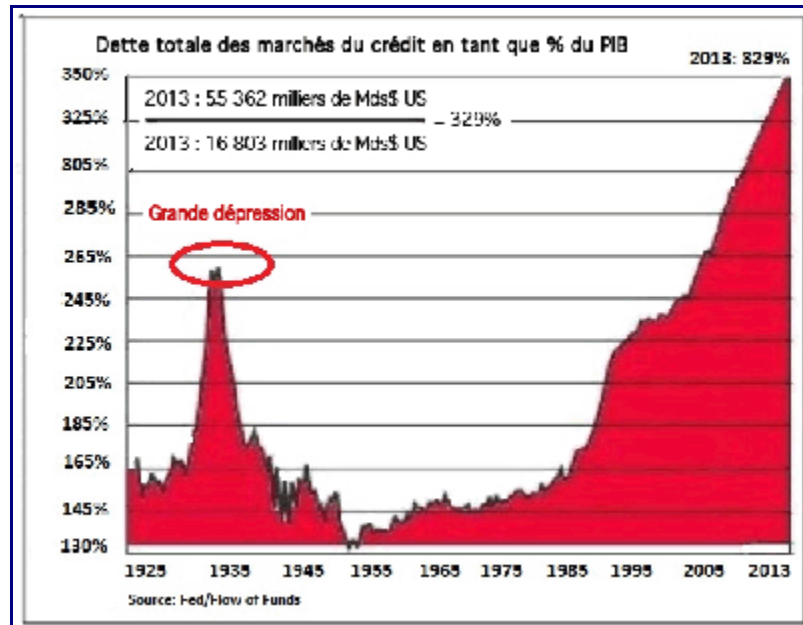
L'une des principales raisons de la paralysie de toutes les activités est certainement le surendettement. Les affrontements entre les partisans d'une stricte discipline budgétaire dite d'"austérité" (avec pour objectif : aucun nouveau déficit budgétaire) et les promoteurs de plans de relance financés par de nouveaux déficits budgétaires sont toujours d'actualité.

Récemment, ce sont les partisans de la relance à tout prix qui ont repris le

dessus et, dans la Zone euro, ce sont en particulier les pays latins qui considèrent le recours aux déficits budgétaires comme la meilleure stratégie. Leurs modèles étant les Etats-Unis et le Japon.

▪ Pourquoi faut-il se méfier de la dette ?

Après tout, en quoi la dette serait-elle si mauvaise, si elle stimule l'économie et crée des emplois ? Ou si la banque centrale finance la dette publique par l'achat d'obligations d'Etat ? Le graphique montre, sans avoir besoin de beaucoup d'explications, ce qui est si mauvais.



Il concerne les Etats-Unis, mais il est le même pour la Zone euro, le Japon, le Royaume-Uni et de nombreux autres pays industrialisés. Le total de la dette financée sur les marchés de crédit a uniquement augmenté dans l'après-guerre. Il y a 80 ans le niveau de la dette, en pourcent du PIB, n'était pas encore aussi élevé qu'aujourd'hui — mais on n'était qu'au début de la Grande dépression mondiale.

Aujourd'hui, le niveau de la dette est encore plus élevé et le recours aux dépenses déficitaires faisant consensus, il continuera inévitablement d'augmenter. Selon l'agence Standard & Poor's, les niveaux les plus élevés se trouvent aux Etats-Unis, au Japon et en Italie.

▪ La dette entraîne les troubles sociaux

L'incontournable "service de la dette" a déjà conduit des pays entiers à la faillite. Par exemple le ratio dettes/PIB est tellement haut dans la périphérie

sud de la Zone euro qu'il n'existe plus aucune marge pour lutter contre le chômage catastrophique des jeunes. Vivre sans avenir conduit automatiquement à des troubles sociaux graves.

Avec un niveau "normal" de taux d'intérêt de 2%, c'est 75% des recettes fiscales japonaises qui seraient captées par le remboursement des intérêts de la dette. Aux Etats-Unis, une augmentation des taux de 2% provoquerait une augmentation des intérêts payés sur la dette de 1 000 milliards de dollars par an. Le nombre d'Américains qui dépendent de l'aide alimentaire du gouvernement augmenterait rapidement des 47 millions actuel à 50-60 millions. Mais laisser les taux à 0% pourrait apporter des inconvénients encore plus grands.

A long terme, il n'y a pas de solution au problème du surendettement. Faire des dettes au détriment des générations futures est irresponsable et conduit automatiquement à la prochaine grande dépression. La douceur de vivre à crédit est une drogue dangereuse. L'investisseur doit absolument trouver un "abri sûr" pour son capital.

« La fiscalité comportementale... On va vous redresser bande de vauriens ! »

Charles Sannat 5 mars 2014



« ON VOIT S'ÉRIGER
DES GÉNÉRATIONS
D'ENFANTS QUI, FAUTE
D'UN ÉVEIL À LA VIE,
SONT RÉDUITS À
N'ÊTRE QUE DES
CONSUMMATEURS
INSATIABLES, BLASÉS
ET TRISTES. » PIERRE RABHI

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

J'aime l'esprit tordu de nos mamamouchis, ils sont une source intarissable d'inspiration pour ces chroniques quotidiennes d'un monde devenu complètement fou.

Vous avez dû vaguement entendre parler de ce dernier truc à la mode la « fiscalité comportementale » au sein de notre élite. Si, si, récemment aux « zinfos », les vraies pas les miennes, celles du JT de 20 heures (à moins que ce

ne soit l'inverse), on vous a parlé de ce projet de passer le prix du paquet de cigarettes à plus de 11 euros histoire de dissuader le consommateur de clopes.

Au même moment, la gôche bien-pensante m'explique que fumer n'est pas bon pour ma santé mais fumer du tabac sans filtre avec un peu de « cabanis » (on n'a juridiquement toujours pas le droit de faire de la publicité à la plante qui fait rire... ou pas), ça, c'est bien, et il faudrait le légaliser... Ce qui me fait penser que le tabac n'est pas assez fort pour être en vente libre... Bref, on pénalise de plus en plus le tabac pour dépénaliser le « cabanis ». Ce n'est pas que je sois pour ou contre, bien au contraire... je note les paradoxes qui encombrant la pensée mamamouchesque.

Il y en a un autre très drôle actuellement de paradoxe. Une frange non négligeable des prôôgressistes pense que louer un organe sexuel pour quelques minutes est un pêché républicain et une atteinte aux femmes (je suis assez sensible à cet argument), sauf que, dans le même temps, ces mêmes individus qui s'insurgent contre la location de vagin dans le cadre de la prostitution considèrent comme un combat à la pointe de la modernité que d'autoriser la location d'utérus pendant 9 mois avec gestation et accouchement... Je pense que ces deux concepts sont un avilissement de la femme et dans les deux cas, la femme devient une marchandise comme les autres.

Bref, dans l'esprit tortueux de ceux qui nous dirigent, il faut (et dès la maternelle) changer les mentalités, changer les comportements, sans évidemment nous demander notre avis... nous risquerions d'être contre le fait de changer notre façon de vivre.

Mais ce qui est bien avec la fiscalité comportementale, c'est que l'on fait deux pierres d'un coup. Non seulement on change les comportements mais surtout, et c'est le plus important, on gagne du pognon, ou plus précisément on prend le vôtre avec votre consentement puisque l'on va se charger de vous culpabiliser sur vos comportements. Un « coupable » est toujours plus malléable qu'un innocent, raison pour laquelle l'État fait de nous tous des coupables permanents.

Vous êtes coupable, vous méritez la condamnation à perpette !

Coupable de pollution avec votre bagnole au diesel... Accusé, levez-vous ! Vous êtes condamné à payer des taxes jusqu'à épuisement de votre pouvoir

d'achat ! (Taxe sur les carburants toujours en hausse.)

Coupable de pollution avec l'ensemble de votre consommation, calculez votre propre bilan carbone ! Même en prenant le métro vous assassinez les petites fleurs (ce qui n'est pas totalement faux d'ailleurs)... Accusé, levez-vous ! Vous êtes condamné à payer des taxes jusqu'à épuisement de votre pouvoir d'achat ! (Taxes sur les modes de transport, réduction du nombre de places pour se garer, amendes en hausse et plus nombreuses, etc.)

Coupable de prendre des douches trop longues... Accusé, levez-vous ! Vous êtes condamné à payer des taxes jusqu'à épuisement de votre pouvoir d'achat ! (Augmentation des taxes sur la consommation de l'eau et du prix de l'eau, taxe sur les eaux de pluie en fonction de la taille de votre toiture, etc.)

Coupable de trop bouffer, trop gras, trop salé, trop sucré, vous êtes obèse, rondouillard, laid et moche (comme moi, surtout avec le régime boîtes de raviolis actuel)... Accusé, levez-vous ! Vous êtes condamné à payer des taxes jusqu'à épuisement de votre pouvoir d'achat ! (Taxe soda et autres joyeusetés.)

Nous pourrions poursuivre cette liste un bon bout de temps, comme par exemple avec l'interdiction des feux de cheminée... Ben oui, un feu de cheminée cela pollue drôlement. C'est surtout qu'il n'y a pas de lobby de la cheminée puisque le vendeur de cheminées qui devra vous vendre un poêle à bois à « haut rendement » pour l'installer dans votre... cheminée est fondamentalement pour cette nouvelle loi ! Bref, on se fait couillonner en permanence à base de culpabilité pour nous faire avaler la pilule en douceur, c'est un principe de « management » vieux comme le monde (c'est ce que j'explique à ma femme avant chacun de ses entretiens annuels. Ton chef va commencer par te faire la liste de tout ce qui va mal... au bout d'une demi-heure de ce traitement tu as tellement peur de te faire virer... que tu oublies qu'en rentrant dans le bureau tu voulais demander une augmentation...). La culpabilité est un outil de manipulation fort puissant.

Les deux nominés aux Cad'or mamamouchesques sont :

Les sénateurs Yves Daudigny (Soc – Aisne), rapporteur général de la commission des affaires sociales, et Catherine Deroche (UMP – Maine-et-Loire) qui se sont vu confier par la Mission d'évaluation et de contrôle de la sécurité sociale (Mecss) du Sénat l'élaboration d'un rapport consacré à la

fiscalité comportementale.

Je salue la performance exceptionnelle de ces deux grands artistes de l'entourloupe politique (pour notre bien), l'action profondément humaniste de ces deux personnes (pour notre bien), leur immense sagesse fiscale (pour notre bien), sans oublier cette clairvoyance dans la compréhension du bien et du mal et de la façon dont on peut faire évoluer (pour notre bien) nos propres comportements.

Il faut également, et en tant que président du jury des contrariens anonymes contrariés (les CAC et nous sommes 40 dans la commission... je ne sais pas pourquoi... enfin à terme, pour le moment je suis tout seul), que je leur décerne la médaille d'or, le Cad'or d'or massif pour leur performance inouïe en novlangue appliquée (pour notre bien).

On ne doit plus dire « fiscalité comportementale » mais « contribution de santé publique »

Mais alors mes amis, qu'est-ce que j'ai rigolé en page 5 de ce rapport totalement inutile que j'ai dû me palucher pour vous avec attention ! C'est un tableau récapitulatif de leur proposition (ça vaut le détour) lorsque je suis tombé sur cette perle.

Ben oui, vous comprenez, avec la terminologie « fiscalité comportementale » vous auriez sans doute eu la puce à l'oreille, contrairement à ce que l'on pense un peu vite en haut lieu, le peuple n'est pas aussi crétin que ce qu'ils veulent bien croire.

Conclusion : exit la « fiscalité comportementale » et bienvenue à la « contribution de santé publique ». C'est tellement plus beau, plus propre, plus sain, c'est pour vous, pour votre santé et en plus c'est public... (La dernière fois qu'une ministre de la santé a voulu s'occuper de notre santé, cela nous a coûté 2 milliards d'euros et tout le monde voulait vous piquouzer à chaque coin de rue, pour votre bien, pour protéger vos enfants... et en tant que bon contrarien, si l'État veut absolument que je fasse quelque chose... je prends un plaisir pervers à faire l'inverse.)

Bref, avec la « contribution de santé publique », là je suis sûr que vous ne pourrez pas être contre. Il y a des choses comme ça où si l'on veut passer pour une personne raisonnable, on est obligé d'être pour. Pour la parité

homme-femme (chérie range ton rouleau à pâtisserie, tout le monde sait que le chef à la maison c'est toi), pour le mariage pour tous (sinon vous nous rappellerez forcément les heures les plus nauséabondes et les plus sombres de notre histoire), pour l'écologie (quoi que là, ça a tendance à passer de mode sauf pour vous taxer un plus), pour la pénalisation de la prostitution (on ne peut pas défendre le plus vieux métier du monde avec la banque), de la même façon on ne peut être que pour la contribution avec mon pognon de la santé publique...

Les mots ont un sens mes chers lecteurs.

Hoooo et la liste des gens auditionnés, un grand moment !

Quand des mamamouchis font des rapports, ils font des « auditions », c'est-à-dire qu'ils reçoivent des gens dont la fonction première est de défendre des intérêts particuliers, le tout pistonnés par des lobbyistes qui ont le bon carnet d'adresses et qui monnayent leur intervention (mais chut, cela ne se dit pas). En notre belle France républicaine, la corruption n'existe pas. Sachez-le et ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Tout le monde est honnête dans notre classe politique (je risque le procès si je dis autre chose).

Alors pour le moment, ont été entendus (liste non exhaustive) :

M. Louis-Olivier Fadda, chef du bureau « Politiques sectorielles et taxes sur les transactions » à la Direction de la législation fiscale... je sens qu'il va bien vous faire contribuer celui-là !

M. Galdéric Sabatier, chef du bureau « Contributions indirectes » à la Direction générale des douanes et droits indirects... c'est comme les rasoirs, effets double lame. La première lame soulève votre pognon, et la deuxième prend tout votre pognon !

MM. Jonathan Bosredon, sous-directeur du financement de la sécurité sociale, et Brice Lepetit, chef du bureau « Recettes fiscales à la Direction de la sécurité sociale »... heu pardon... finalement cela va être un effet triple lame !

« Les rapporteurs ont entendu des représentants de Japan Tobacco International France, British American Tobacco France, Imperial tobacco Seita et Philip Morris France SAS »... Ben c'est tous les fabricants de clopes

qui vont tenter de faire taxer... les autres en expliquant le risque d'augmentation du marché noir machin toussa, toussa...

Ils ont entendu aussi les représentants d'Orangina-Schweppes ; des représentants de Coca-Cola France... Ben c'est pas les copains des vendeurs de clopes plus haut car chacun veut que ce soit le produit de l'autre qui soit taxé le plus... Dans tous les cas, on taxera un peu plus tout le monde et au bout du compte, c'est vous qui payez.

Le jeudi 23 mai, les rapporteurs auditionnent des représentants de Vin et Société, de la Fédération française des spiritueux et des Brasseurs de France.... Haaa les vendeurs de pinard seront entendus fin mai. C'est bien ça. Ils vont pouvoir parler enjeux de la filière viticole, sauvegarde et développement de l'emploi et blablablalbla.

Bon, heureusement qu'ils ne m'auditionnent pas. Je serais capable de leur expliquer en tant que citoyen qu'ils me fatiguent à me prendre pour un con et que je commence par être excédé par leurs méthodes de faux culs pour me piquer mes sous sans que je le vois, alors que franchement leur truc... c'est gros comme une maison.

Alors je crois qu'au lieu de stocker des boîtes de raviolis, je vais constituer des réserves de bouteilles de Coca... ça se conserve bien ces boissons-là vu toute la chimie qu'il y a dedans. Je laisse reposer deux ou trois ans... D'ici là, avec leur politique « de contribution de santé publique », les cours de la bouteille de Coca auront doublé. Et hop ! je revends le tout au marché noir.

Restez à l'écoute.

À demain... si vous le voulez bien !!

Dissuasion économique mutuelle... Moscou menace les USA de mettre la pagaille économique !



Moscou menace le système financier américain, la Russie a averti mardi qu'elle réduira « à zéro » sa dépendance économique vis-à-vis des États-Unis

en cas de sanctions à son égard, ce qui mènera au « krach du système financier des États-Unis ».

Dans un monde économique interconnecté et globalisé, la Russie peut effectivement également utiliser l'arme économique, vente de bons du Trésor américains, rouble convertible en or, arrêt des transactions en dollars... ventes du pétrole et gaz russe à l'Europe... en rouble or !

Alors effectivement, la Russie peut également elle aussi faire très mal aux États-Unis si ces deux pays s'affrontent économiquement. Cela dit, mieux vaut une destruction économique mutuelle assurée que l'utilisation de bombes atomiques !

Les victimes de prêts toxiques défient la BNP

C'est un article de *Libération* qui nous raconte comment 4 655 particuliers ont vu leurs remboursements gonfler avec l'évolution du cours de la monnaie suisse.

En effet, l'affaire des particuliers victimes de prêts immobiliers toxiques, octroyés en francs suisses mais remboursables en euros, prend une nouvelle dimension judiciaire. Hier, les avocats d'un collectif regroupant plus de 400 emprunteurs ont assigné devant le tribunal de grande instance de Paris la BNP Paribas Personal Finance (qui a conçu ce type de prêt) ainsi que 250 organismes qui les ont commercialisés et 150 notaires qui ont accompli les actes authentiques des biens immobiliers achetés avec ces emprunts.

Voilà encore une fois qui en dit très long sur les pratiques des banques y compris françaises. Les banques ont tout simplement trop de pouvoir dans l'économie et captent une part trop grande de la création de richesse. Il est plus que temps de limiter leur action. Il en va de la survie de notre démocratie.

Gazprom mettra fin dès avril à la baisse du prix du gaz vendu à l'Ukraine

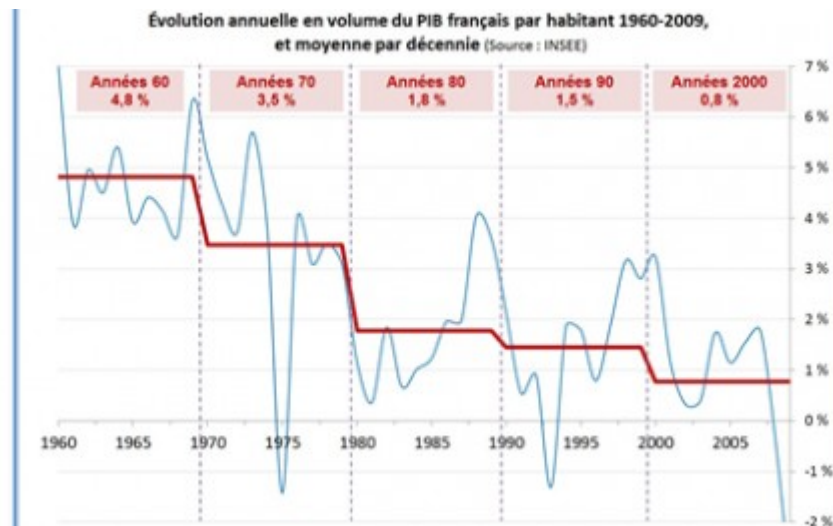
C'est un article du *Nouvel Observateur* qui nous apprend que « Gazprom a décidé de mettre fin à partir du mois d'avril à la baisse du prix du gaz vendu à l'Ukraine, accordée en décembre dans le cadre d'un plan de sauvetage de cette ex-république soviétique, a annoncé mardi le patron du géant russe, Alexeï Miller ».

« Étant donné que l'Ukraine ne remplit pas ses obligations, ne remplit pas les accords sur l'octroi d'un rabais signés dans un avenant au contrat, Gazprom a décidé de ne pas prolonger la durée de ce rabais, et ce dès le mois prochain », a déclaré M. Miller, cité par les agences russes, lors d'une rencontre avec le Premier ministre Dmitri Medvedev.

Bref, la Russie va augmenter le prix de son gaz pour l'Ukraine. Pendant ce temps, l'Europe propose de prêter de l'argent à l'Ukraine pour solder en partie sa dette à l'État russe.

Nous n'en sommes pas à la fin de cette histoire.

[Nouvelles controverses sur la croissance... et si elle était devenue impossible ?](#)



C'est un excellent article publié par *La Tribune* concernant la croissance économique qui pourrait tout simplement ne jamais revenir. Ce sujet est évidemment un tabou presque infranchissable notamment pour nos dirigeants. Lorsque votre seul outil est un marteau... tout ressemble furieusement à un clou. Il en va de même pour la croissance. Nos dirigeants ne savent pas faire sans. Tout le système économique et financier actuel est basé sur cette idée cardinale de croissance économique.

Certains commencent enfin à s'interroger sur l'hypothèse d'une « stagnation séculaire » et cette idée n'est pas portée par n'importe qui puisque il s'agit de Larry Summers, l'économiste de Harvard qui a occupé des postes à responsabilité dans l'administration américaine sous les présidents Clinton et Obama. Il a récemment suggéré que les pays avancés pourraient bien

connaître une phase de « stagnation séculaire ».

C'est exactement mon analyse et depuis de nombreuses années. Vous pouvez directement télécharger gratuitement en page d'accueil du contrarien.com mon ouvrage intitulé *Les vraies raisons de la crise*. J'y défends notamment l'idée que cette crise n'est pas conjoncturelle mais bien structurelle et que désormais la croissance économique y est impossible, pire, nous sommes confrontés à une situation déflationniste majeure notamment pour des raisons démographiques. Le vieillissement de la population c'est aussi le déclin de la consommation et un coût de santé en forte augmentation. La mondialisation et ses cohortes de délocalisations sont fondamentalement déflationnistes et c'est exactement ce que nous voyons aussi bien aux USA qu'en Europe avec des salaires moyens... en baisse, qui se réajustent vers les salaires chinois !

La morosité du secteur de l'acier fait baisser les prix des minerais de fer importés

BEIJING, 4 mars – Les prix des minerais de fer importés dans 25 principaux ports chinois ont continué de décliner la semaine dernière, car les importants stocks de minerais de fer et de produits sidérurgiques ont tiré les prix vers le bas, selon les derniers chiffres.

Durant la semaine du 25 février au 3 mars, l'indice des prix pour les minerais de fer importés d'une pureté de 62 % est passé de 120 points, enregistrés la semaine précédente, à 118 points. L'indice des prix pour les minerais de fer importés d'une pureté de 58 % a également baissé de 2 points pour atteindre 106 points, selon le rapport sur l'indice des minerais de fer publié mardi par Xinhua.

Cet indice, compilé à partir de l'étude et de l'analyse de 25 ports maritimes, indique également que les stocks de minerais de fer importés ont atteint 101,04 millions de tonnes la semaine dernière, en hausse de 0,69 % par rapport à la semaine précédente.

Selon le rapport, le recul des prix est dû à la baisse des prix à terme des minerais de fer ainsi qu'à la faible demande du marché. Par ailleurs, les entreprises sidérurgiques étaient plus réticentes à augmenter leur production car les stocks élevés ont fait baisser les prix.

L'indice des directeurs d'achat (IDA) du secteur de l'acier a reculé pour le

troisième mois consécutif en février pour atteindre 39,9 %, soit une baisse de 0,8 point de pourcentage par rapport au mois précédent. L'indice a atteint son niveau le plus bas depuis septembre 2012, selon les données fournies par le Comité professionnel de la logistique de l'acier relevant de la Fédération de la logistique et des achats de Chine.

Cet indice montre que la situation du secteur de l'acier est « extrêmement difficile », selon un rapport du comité publié samedi.

Agence de Presse Xinhua

Analyse & décryptage

La demande d'acier correspond directement à la santé de deux grands secteurs économiques que sont la construction immobilière et la construction automobile. On peut donc penser qu'une demande morose et peu soutenue en acier, ce sont des difficultés pour ces deux secteurs économiques de grande importance.

Encore une fois, la croissance économique mondiale n'est pas aussi importante que ce que l'on veut nous faire croire.

Charles SANNAT

Chine : la demande en charbon devrait atteindre son pic en 2020, selon un expert

BEIJING, 4 mars – La demande en charbon de la Chine devrait atteindre son pic en 2020 à environ 4,7 milliards de tonnes, a prévu mardi Li Ruifeng, directeur général de l'Institut du Planning et de la Conception de l'Industrie charbonnière.

La demande en charbon de la Chine devrait augmenter avec un taux de croissance annuel moyen de 3,9 % avant 2020 et de là, connaître une baisse annuelle d'environ 0,43 %, a-t-il indiqué.

Il a prévu que la demande annuelle en charbon devrait reculer à 4,56 milliards de tonnes en 2030.

M. Li conseille en outre aux entreprises charbonnières d'ajuster leur stratégie d'investissement pour faire face à la baisse de la demande en charbon après 2020.

La consommation de charbon en Chine a enregistré un taux de croissance en baisse de 2,6 % en base annuelle à 3,61 milliards de tonnes en 2013, selon l'Association nationale du Charbon de Chine.

Agence de Presse Xinhua

Analyse & décryptage

Le charbon reste la principale source énergétique pour l'industrie et de chauffage du peuple chinois. Résultat ? Eh bien les grandes villes chinoises sont devenues tout simplement irrespirables. Plus d'air, des taux de particules jamais atteints et 10 fois supérieurs aux normes maximum de l'OMS, même les plantes n'arrivent plus à pousser à Pékin car le nuage de pollution bloque la photosynthèse des plantes.

Charles SANNAT

Retour à l'(a)normal

5 mars 2014 | [Cécile Chevré](#)

Cher lecteur,

L'Ukraine est sur le point de disparaître des radars des marchés. Ne cherchez ni explication logique ni morale derrière tout cela, les marchés ne sont le lieu ni pour l'une ni pour l'autre.

Hier, les Bourses occidentales ont donc terminé dans le vert, effaçant les pertes de la veille.

Retour à l'(a)normal...

Aujourd'hui, ce sont les statistiques américaines qui devraient attirer leur attention. Il faut dire que les derniers chiffres de la croissance américaine ont jeté un petit froid. Le PIB du dernier trimestre 2013 a été fortement revu à la baisse. Estimé tout d'abord à 3,2%, il a été abaissé à 2,4% en seconde lecture. Et les chiffres du premier trimestre ne devraient pas vraiment rassurer puisque le PIB ne devrait atteindre que 2%. C'est certes beaucoup mieux que l'Europe mais est-ce suffisant au vu du montant des liquidités injectées depuis des années par la Fed...

Oui, je sais, je sais, cette *Quotidienne* devait être centrée sur la croissance et ne pas vous donner envie de suivre l'exemple de Socrate. Rassurez-vous certains secteurs de l'économie mondiale sont eux en véritable croissance.

C'est sur eux que nous allons vous aider à investir.

Le sujet du jour n'est pas particulièrement rassurant — je préfère vous prévenir — puisque nous allons parler de crise cardiaque, d'insuffisance cardiaque et de coeur artificiel. De quoi vous donner des palpitations mais aussi de faire battre plus vite le coeur des investisseurs...

Bonne lecture, et à demain.

CES TABOUS QUI NE SONT QUE GENTIMENT BOUSCULÉS

4 mars 2014 *par François Leclerc*

Alors qu'ils devraient être brisés, les tabous ne sont souvent qu'un peu bousculés et les mises en cause qui en résultent ne changent pas la face du monde comme il le faudra bien.

De toutes parts, le FMI est appelé à jouer un rôle qui n'est pas le sien en étudiant dans l'urgence un *plan de sauvetage* de l'Ukraine sans garantie sérieuse de ne pas prêter à fonds perdus, comme ses règles de fonctionnement l'imposent. Ne l'avait-il pas déjà fait dans le cas de la Grèce, d'ailleurs ?

Mais nécessité fait loi dans une situation où les problèmes de solvabilité l'emportent sur ceux de liquidité qui en découlent, laissant désarmées les banques centrales. Or, à des degrés divers, c'est le cas général et il faut bien trouver une solution. Avec le FMI, la dette peut être dans l'immédiat roulée sans avoir besoin d'être restructurée.

Sous le titre prometteur de « Pourquoi nous ne devons pas vivre avec le fléau de l'inégalité » Jonathan Ostry, directeur adjoint du département de recherche du FMI, délivre dans le Financial Times une réflexion précautionneuse à propos de la thèse selon laquelle toute mesure gouvernementale visant à remédier à l'inégalité jouerait contre la croissance. Pour en tirer comme conclusion que les mesures de réduction des inégalités qu'il a étudiées avec ses collègues ne semblent pas avoir généré des retards de croissance, et que « face aux inégalités, l'inaction peut difficilement être préconisée comme une politique standard »... Plus direct, le sous-titre de la rédaction du journal annonce : « une politique fiscale redistributive semble conduire à une plus forte croissance ».

Convaincus que la politique poursuivie en Grèce ne fonctionnera pas, Peter

Allen, Gary Evans et Barry Eichengreen – tous trois des économistes distingués – [proposent une solution tortueuse de restructuration de la dette grecque](#). Selon eux, la BCE, le Mécanisme européen de stabilité (MES) et l'Union européenne devraient procéder à une opération de swap des créances qu'ils détiennent sur la Grèce. Les titres émis à l'occasion seraient proposés en dessous de leur valeur nominale par des investisseurs privés, à qui le gouvernement grec les rembourserait à une valeur intermédiaire grâce aux revenus provenant de la vente aux enchères de biens publics destinés à la privatisation. Tout le monde, selon eux, serait content à l'arrivée : le gouvernement grec dont la dette serait diminuée grâce à ce mécanisme, les investisseurs qui gagneraient de l'argent, et les créanciers initiaux de la dette qui ne subiraient que des pertes limitées, la BCE ayant acheté les titres grecs avec un discount et le MES ayant déjà étendu dans ses livres la maturité des titres et diminué le taux de la plupart d'entre eux. Que ne faut-il pas inventer pour éviter d'aller droit au but !

Ukraine : L'AIDE FINANCIÈRE AFFLUE, MAIS PAS DE RUSSIE !

4 mars 2014 *par* François Leclerc

Les dirigeants occidentaux se précipitent au chevet de l'Ukraine pour la financer. La Commission européenne devrait présenter mercredi son propre plan après avoir raclé les fonds de tiroir. Une mission du FMI est en route, succédant à une autre composée d'experts européens. John Kerry, le secrétaire d'État américain, est déjà à Kiev, avec dans ses bagages un prêt d'un milliard de dollars. Selon un [document publié dans la presse britannique](#), le Royaume-Uni ne devrait pas soutenir des sanctions commerciales et encore moins fermer le centre financier de la City aux Russes.

Gazprom a de son côté annoncé l'arrêt fin avril de son discount sur le prix du gaz russe et demandé le paiement de ses arriérés de deux milliards de dollars selon Vladimir Poutine, que la Commission européenne va financer. Barack Obama a déclaré : « s'ils continuent [les Russes] sur leur trajectoire actuelle, nous examinerons un ensemble de mesures économiques et diplomatiques qui isoleront la Russie », tandis qu'un conseiller de Vladimir Poutine, Sergueï Glaziev, a proclamé que « les tentatives de prendre des sanctions contre la

Russie mèneront au krach du système financier américain et à la fin de la domination des États-Unis dans le système financier mondial ». Ambiance.

Vladimir Poutine avait mis quinze milliards de dollars sur la table pour maintenir l'Ukraine dans la zone d'influence russe, dont trois seulement ont été versés. Combien le FMI et les occidentaux vont-ils mettre pour calmer le jeu, tout en acceptant le fait accompli d'une Crimée occupée ?

L'électrification des transports : une autre lubie péquiste

Publié le 3 mars 2014 par Philippe David



La Leaf de Nissan

Dernièrement, le gouvernement du PQ a présenté sa « Stratégie nationale de mobilité durable ». Seulement, elle se heurte, selon Daniel Breton, à l'incapacité des fabricants automobiles à fournir la demande québécoise. Tant et si bien que si c'était de lui, le gouvernement devrait forcer ces fabricants à fournir plus de véhicules électriques au Québec. Passons sur le fait que sans les généreux rabais offerts à l'achat d'un véhicule électrique avec l'argent de contribuables, cette demande n'existerait pas ou presque, et à moins d'une percée technologique majeure, les véhicules électriques ne pourront jamais supplanter les véhicules à essence, et même s'ils le pouvaient, ce ne serait pas nécessairement une bonne idée.

La voiture électrique a été inventée il y a 179 ans. Cela peut vous surprendre, mais elle existe depuis plus longtemps que les voitures avec moteur à combustion et pendant plusieurs décennies, elle supplantait celles-ci avant de sombrer dans les oubliettes avant qu'on la sorte de la boule à mite dans les années 60-70 et encore dans les années 1990 et 2000. Si elles étaient si populaires au tournant du 20e siècle, pourquoi ne sommes-nous pas tous en

train d'en conduire une aujourd'hui? Certaines personnes vous jureront qu'il existe un complot unissant les constructeurs automobiles et les grandes pétrolières pour étouffer le développement de la voiture électrique. Aussi plausible que cela pourrait paraître à première vue, l'explication est encore plus simple. L'obstacle auquel se heurte la voiture électrique n'est pas un complot quelconque, mais plutôt une certaine science qu'on appelle la physique.

La barrière des 160 km

Aujourd'hui, comme il y a cent ans, la voiture électrique se frappe à la même barrière: celle des 160 km (100 milles). Deux nouvelles voitures électriques, la [Leaf de Nissan](#) et la [I-MiEV de Mitsubishi](#) ont exactement cette même autonomie que la [Fritchle Modèle A Victoria](#) de 1908, c'est-à-dire 160 km sur une recharge. Les premières voitures électriques (avant 1900) avaient une autonomie de 32 à 64km, ce qui était toujours mieux que le 20 km qu'un cheval pouvait parcourir en une journée. La génération suivante offrait une autonomie de 80 à 130 km et la troisième génération offrait une autonomie de 120 à 160km, tout en transportant jusqu'à cinq passagers confortablement. Cent ans plus tard, et rien n'est changé.

En réalité, l'autonomie de la Leaf et de la I-MiEV est probablement moindre que la Fritchle. Lorsque l'autonomie de la Fritchle fut déterminée, c'était pendant une course de 2900 km pendant 21 jours pendant l'hiver de 1908. La voiture fut conduite à travers diverses conditions de terrain et météorologiques, sur des routes le plus souvent boueuses. L'autonomie moyenne enregistrée fût de 144km par recharge et le maximum fut 172km (sources: [1](#) / [2](#)).

Par contraste, l'autonomie des voitures actuelles est déterminée dans des conditions de laboratoire idéales, sur des rouleaux plutôt que des vraies routes. De plus, les voitures actuelles comportent de l'équipement qui n'existait pas en 1908, mais qui peut grandement affecter l'autonomie. Par exemple, l'usage de la chaufferette, essentielle au Québec, [peut couper l'autonomie de moitié](#). Ces facteurs ne sont pas inclus dans les tests de l'EPA, ce qui veut dire qu'en réalité l'autonomie annoncée de 160km est

plutôt exagérée dans des conditions d'utilisation réelles.

La densité énergétique

Les piles, qui sont le réservoir à carburant des voitures électriques, sont une partie du problème. La Fritchle, comme ses contemporaines, utilisait des piles à l'acide et au plomb qui avaient une densité énergétique de 20Wh/kg à 40Wh/kg. Les voitures comme la Leaf et la I-MiEV utilisent des piles au lithium-ion à 140 Wh/kg. En guise de comparaison, la [densité énergétique de l'essence](#) est 13 200 Wh/kg. Puisque les véhicules comme la Leaf ont une pile de capacité de 3 à 7 fois plus grande que la Fritchle, on aurait pu s'imaginer qu'ils pourraient aller de 3 à 7 fois plus loin ou avoir des piles de 3 à 7 fois plus petites et légères, mais ce n'est pas le cas. Pourquoi? La pile de la Nissan n'est que 1.6 fois plus légère que celle de la Fritchle (220kg vs 360kg) mais le poids du Nissan est supérieur à celui de la Fritchle (1271kg vs 950kg). Alors que les voitures actuelles sont des moteurs développant 110 chevaux, les voitures de 1908 ne développaient que 10 chevaux. Les VE actuelles peuvent donc aller plus vite et accélérer plus rapidement que leurs ancêtres, mais ça a un prix. Une voiture consomme quatre fois plus de carburant pour rouler deux fois plus vite. Ce qui fait que les VE actuelles consomment l'énergie beaucoup plus rapidement que leurs ancêtres, ce qui élimine l'autonomie accrue que les avancements technologiques auraient pu amener. Nous sommes donc au même point. Pour faire compétition à des voitures à essence, les voitures électriques doivent avoir tous les mêmes comforts, ce qui exige un poids plus élevé et être capable de rouler aux mêmes vitesses, ce qui a pour effet de limiter leur autonomie. (La [Tesla Roadster](#) a une autonomie de 392km, mais elle a une pile deux fois plus grosse et n'a que deux sièges, en plus de coûter plus de \$100 000 !) Mais il y a d'autres problèmes.

Pas si vert que ça

On nous fait souvent miroiter que les véhicules électriques sont mieux pour l'environnement que les véhicules à l'essence. À première vue, ça semble tenir la route, mais ce qui est moins évident est le coût énergétique pour fabriquer les piles, ainsi que leur recharge. Quand on sait que la plus grande partie de l'électricité produite dans le monde est générée avec l'aide de

carburant fossiles, on aurait tort de négliger cet aspect.

Par exemple, sachant que le coût d'une pile de Tesla Roadster est de \$30 000. À l'aide de cette [calculatrice](#) de l'Université Carnegie Mellon, on peut calculer que \$30 000 d'activité économique utilise 23 222 KW/h. C'est une quantité d'énergie considérable pour la fabrication d'une seule pile qui doit être remplacée aux 7 ans.

La recharge cause aussi un problème. Si tout le monde rechargeait son auto pendant la nuit, alors que les centrales électriques ont un surplus de capacité, il n'y aurait probablement pas lieu d'augmenter notre capacité de production électrique, mais voilà, pour beaucoup, ce sera insuffisant. Les fabricant veulent donc avoir une infrastructure de chargeurs rapides, permettant de recharger son auto en 10 minutes. Seulement, s'il ne coûte que 3 125W pour recharger un véhicule durant 8 heures pendant la nuit, une recharge rapide de 10 minutes nécessite 155kW. Si nous considérons un parc automobile comme celui des États-Unis à 220 millions de véhicules, recharger tous ces véhicules simultanément nécessiterait 34 000GW, soit 34 fois la capacité totale des É-U. C'est certain que ce genre de situation ne se produira jamais, mais la question est combien de véhicules pourraient se trouver à se recharger simultanément à n'importe quel moment de la journée et combien de nouvelles centrales on devra ouvrir pour satisfaire la demande. Pensez aux journées de grand froid l'hiver quand Hydro-Québec vous supplie de ne pas faire votre lavage ou partir votre lave-vaisselle, et imaginez qu'il y ait seulement 100 000 véhicules électriques branchés à une borne de recharge rapide à ce moment-là. Cent mille véhicules en recharge rapide, qui ne représentent qu'une fraction du parc automobile du Québec, consommeraient un gargantuesque 15,5GW. Il se pourrait qu'au Québec, le potentiel hydroélectrique de la province entière ne suffise pas si toutes les voitures étaient électriques.

Conclusion

La voiture électrique n'a pas besoin d'une collusion des pétrolières ou des gros fabricants d'automobiles pour freiner son développement. À moins que quelqu'un arrive à inventer une pile miracle avec 10 fois la capacité des piles actuelles, elle ne pourrait pas rivaliser avec les autos à essence en termes

d'autonomie, ni en termes de coût énergétique. Alors que le gouvernement cherche à stimuler la demande pour ces véhicules à grand coups de subventions et même songe à forcer les fabricants à fournir cette demande artificielle tient de la lubie la plus complète. Mais d'un autre côté, de telles stupidités sont devenues des marques de commerce du PQ.

Ukraine : L'américain ExxonMobil exploitera les hydrocarbures de la Mer Noire

Par [The Wolf](#) le 04/03/2014 • [Le journal du Siècle](#)

L'Ukraine va signer un contrat avec un consortium dirigé par l'américain ExxonMobil pour l'exploitation du champ pétrolier et gazier de Skifska, en mer Noire.

"Le cabinet des ministres a appuyé la proposition de la commission interdépartementale concernant la signature d'un contrat de partage de production avec le groupe de sociétés dirigé par ExxonMobil, opérateur du projet."

Le consortium comprend également la société anglo-néerlandaise Royal Dutch Shell, le groupe autrichien OMV et la Société nationale Nadra Ukrainy (Sous-sols d'Ukraine). La société LUKOIL Overseas Ukraine B.V. faisait face au consortium dirigé par ExxonMobil lors de cet appel d'offres.

Le coût total de ce projet a été estimé entre 10 et 12 Milliards de dollars par le gouvernement ukrainien. Le champ de Skifska, d'une superficie de 16.700 km², produira près de 3 ou 4 milliards de m³ de gaz par an.



Carte des champs pétroliers et gaziers en mer Noire

En mai dernier, l'Ukraine a organisé des appels d'offres pour l'exploitation des gisements de gaz de schiste de Yuzovska et d'Olesska, qui contiendraient près de 3.000 milliards de m³ de gaz cumulés. Ces concours ont été remportés respectivement par Shell et Chevron.

Productivité : stop ou encore ?

Par [Jean-Marc Vittori](#) | 05/03 | Les Echos

Non, les gains de productivité ne vont pas disparaître. Ils vont au contraire accélérer, estiment Erik Brynjolfsson et Andrew McAfee, deux économistes du MIT. Mais pour l'instant, il est impossible de dire s'ils ont raison.



Pinel pour « Les Echos »

Le génial inventeur du jeu d'échecs avait fait le voyage jusqu'à Pataliputra, la capitale de l'empire Gupta. En ce début de VI^e siècle, il demanda une récompense modique en présentant sa création à l'empereur : un grain de riz sur la première case de l'échiquier, deux sur la deuxième, quatre sur la troisième, et ainsi de suite jusqu'à la dernière case. L'empereur accepta. A la moitié de l'échiquier, il avait versé 4 milliards de grains, la production d'un grand champ. C'était encore possible. Mais dans la seconde moitié, la mécanique du doublement devint infernale. Pour tenir son engagement jusqu'au bout, l'empereur aurait dû verser une montagne de grains bien plus haute que l'Everest, bien plus grande que toute la production de riz de l'histoire.

Aujourd'hui, nous arrivons dans la seconde moitié de l'échiquier. Sauf qu'il ne s'agit pas de riz, mais de technologies. Et donc du coeur de la croissance

économique, qui devrait renouer avec ses plus belles heures. C'est la thèse revigorante que défendent Erik Brynjolfsson et Andrew McAfee, deux économistes qui dirigent le Center for Digital Business du prestigieux MIT, dans leur dernier livre (1). Ils donnent un vrai espoir économique (aussitôt tempéré d'inquiétudes sociales) dans un débat jusqu'à présent déprimant.

La déprime vient d'un constat simple. Dans tous les pays avancés, la production par tête, qui forme le coeur de la croissance, a beaucoup ralenti. Or « *la productivité n'est pas tout. Mais à long terme elle est presque tout* », explique le prix Nobel Paul Krugman, qui se fait ici le porte-parole de nombreux économistes. En France, la productivité apparente du travail avait progressé de plus de 5 % dans les années 1960, moins de 2 % des années 1990 jusqu'à la crise et à peine 0,4 % depuis. La grande récession de la fin des années 2000 pourrait bien révéler une inflexion majeure de la productivité, comme le choc pétrolier des années 1970.

Ainsi, Robert Gordon, économiste à la Northwestern University, soutient que la productivité est condamnée à décliner. Dans [un article retentissant](#), publié il y a dix-huit mois, il expliquait que la productivité aux Etats-Unis allait revenir à terme sur une pente de... 0,2 % par an. L'essor du XX^e siècle, jusqu'à l'orée des années 1970, est venu de la deuxième révolution industrielle - une vague d'innovations apparue durant le dernier tiers du XIX^e siècle, de l'électricité à l'eau courante en passant par le moteur à combustion interne. Pour lui, la troisième révolution, celle des technologies de l'information, est infiniment moins puissante. Comme l'avait déjà relevé le prix Nobel Robert Solow, elle ne se retrouve d'ailleurs pas dans les chiffres de la productivité. Et cette vague doit, de surcroît, lutter contre des vents contraires puissants : vieillissement de la population, stagnation du niveau d'éducation, accroissement des inégalités, fardeau de la dette. Un autre économiste, Tyler Cowen, parvient à une conclusion voisine dans son livre paru en 2011, « *The Great Stagnation* » : « *Nous avons vécu des fruits en bas de l'arbre depuis au moins trois cents ans.* »

L'histoire de l'échiquier, que raconte l'informaticien et futurologue Ray Kurzweil, pourrait changer ce triste sort. Car selon Erik Brynjolfsson et Andrew McAfee, les technologies de l'information seraient en train d'arriver dans la seconde moitié de l'échiquier, celle où tout s'accélère. La loi de Moore - la puissance d'une puce de base double tous les dix-huit mois à prix

constant - continue de fonctionner, quarante ans après la date d'expiration estimée par son auteur. La formidable accumulation des capacités de calcul a déjà permis de faire passer les technologies de l'information de la comptabilité aux jeux vidéo. Elle va déboucher sur des possibilités totalement nouvelles.

Deux autres basculements vont doper les effets des technologies de l'information. D'abord, la numérisation du monde. Avec de plus en plus de données sous forme numérique, il devient possible de développer des processus radicalement nouveaux. L'épidémie de choléra en Haïti, qui a suivi le tremblement de terre de 2010, a été pistée beaucoup plus rapidement par Twitter que par les circuits sanitaires officiels. Ensuite, la combinaison de techniques différentes pour inventer de nouveaux produits et de nouveaux services, dont la voiture Google n'est qu'un avant-goût. Là encore, le potentiel est immense. Martin Weitzman, un économiste chevronné de Harvard, estime ainsi qu' *« aux premiers stades du développement, la croissance est contrainte par le nombre de nouvelles idées, mais plus tard elle est seulement contrainte par la capacité de les traiter. »*

Déclin inexorable des gains de productivité ou renaissance prochaine ? Dans le premier cas, il nous faut par exemple repenser tous les équilibres budgétaires et sociaux, apprendre à revenir à une vision circulaire de la production qui prévalait jusqu'au XVIII^e siècle, forger des outils différents pour améliorer le bien-être. Dans le second cas, il faut réinventer l'école, favoriser intensivement l'entrepreneuriat, taxer autrement. Et organiser une *« économie du quaternaire »*, pour reprendre [l'expression de l'économiste Michèle Debonneuil](#), où des dizaines de millions de nouveaux emplois pourraient être créés, compensant les pertes d'emploi ailleurs. Alors, noir ou blanc ? Aujourd'hui, il est frappant de voir que chacun répond à la question cruciale de la productivité... selon son tempérament. Robert Gordon qualifie à juste titre Erik Brynjolfsson et Andrew McAfee de « techno-optimistes » dans [un récent article académique](#). Mais lui-même est « éco-pessimiste » ! Pour l'instant, la question économique la plus déterminante de notre avenir n'a pas de réponse.

[Retrouvez l'un des graphiques du livre à partir de jeudi sur http://videos.lesechos.fr/news/graphiques-vittori/](http://videos.lesechos.fr/news/graphiques-vittori/) Jean-Marc Vittori, éditorialiste aux « Echos »

[La contrainte environnementale pourrait-elle retarder, voire remettre à jamais, la fin du travail ?](#)

Blog de Laurent Pinsolle samedi 15 février 2014

Billet invité de Thibault Laurentjoye, [suite de la première partie](#)

La double contrainte environnementale

Le poids que l'activité humaine en général fait peser sur l'environnement présente deux composantes : d'une part, la pollution au sens large, et d'autre part, l'épuisement des ressources naturelles.

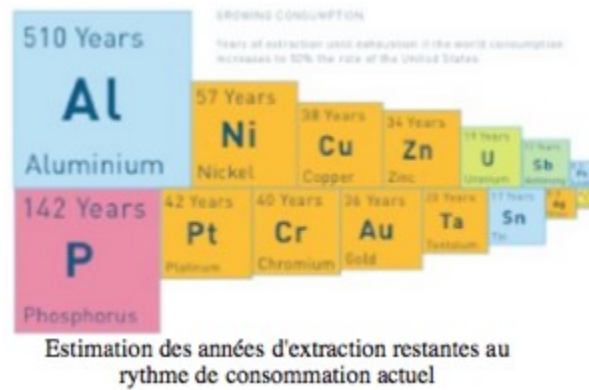
La forme la plus souvent évoquée de pollution est celle liée à la montée du dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère, fréquemment évoquée comme source du réchauffement climatique. La focalisation sur le CO₂ présente cependant plusieurs inconvénients. Tout d'abord, elle élude la [responsabilité croissante d'autres gaz à effet de serre](#) dans le réchauffement climatique, comme le méthane ou les hydrofluorocarbones. Par ailleurs, elle donne l'impression que le principal inconvénient des gaz émanant des voitures ou des usines se jouerait à des dizaines de kilomètres au-dessus de nos têtes dans la sphère céleste, alors que dès leur émission ils créent des problèmes bien plus proches de nous : [irritation et infection des muqueuses respiratoires](#), [risque accru de cancers](#), etc. Enfin, l'effet de mode autour du CO₂ a permis la création d'un marché des droits à polluer, qui [n'a pas tenu ses promesses](#) et a ouvert un [nouveau terrain de jeu à la spéculation financière](#).

Une forme de pollution moins fréquemment évoquée dans les médias, et pourtant au moins aussi préoccupante, est celle des nappes phréatiques. Selon le Ministère de l'écologie, 21% des rivières et 40% des nappes phréatiques sont [significativement chargées en micropolluants](#) (métaux lourds, pesticides, benzène, phtalates) et si l'on prend en compte également les rejets dus à l'agriculture intensive, on se rend compte que [plus de 50% des nappes phréatiques françaises sont polluées](#). [Un rapport du Commissariat général au développement durable](#) chiffrait en 2011 à 54 milliards d'euros annuels le

coût de traitement de l'eau pour éliminer les rejets polluants agricoles, et à plus de 500 milliards au total le coût total de dépollution des nappes phréatiques. Enfin, ce rapport pointait négativement une tendance française avérée – que l'on retrouve également en matière médicale – consistant à guérir plutôt que prévenir, alors que le coût est évidemment bien supérieur dans le premier cas que dans le second.

L'autre aspect de la contrainte environnementale est le risque avéré d'épuisement des ressources naturelles. Passons sur la controverse autour de la fin du pétrole, dont l'échéance sans cesse repoussée semble servir de prétexte à gaspillage alors que de toute évidence sa quantité n'est pas illimitée. Hormis les métaux souvent évoqués, [tels que l'argent](#), le chrome, le palladium, le zinc ou l'étain, on peut signaler le scandium, l'yttrium ou les lanthanides utilisés dans la production des objets de dernière technologie comme l'iPhone. Aujourd'hui, [les Etats-Unis ou l'Europe ont épuisé l'essentiel voire l'intégralité de leurs réserves](#) en certains minéraux, et sont devenus intégralement dépendants de leurs importations pour s'approvisionner – ce qui dans certains cas fait courir un risque de rupture d'approvisionnement pour des raisons géopolitiques.

La construction de machines et de plates-formes numériques dont la vocation serait de remplacer le travail humain est conditionnée à la disponibilité en quantité suffisante de ressources à propos desquelles nous savons qu'elles sont finies, tandis que la population mondiale augmente. Par ailleurs, les déchets issus de ces métaux ainsi que leur recyclage sont actuellement entachés de nombreux problèmes sanitaires – bien soigneusement délocalisés dans des [pays pauvres comme l'Inde](#) sous couvert de participer à leur développement – ce qui ramène au problème précédemment évoqué de la pollution.



Une solution : substituer le travail au capital

Face à la pollution, plus de travail est nécessaire à double titre : premièrement, pour dépolluer c'est-à-dire diminuer la pollution existante (dans la mesure du possible), deuxièmement, pour adopter des méthodes de production recourant moins à des facteurs de production polluants. Face à la rareté de certaines ressources, il est nécessaire de chercher des techniques de production alternatives, sans quoi la montée du prix de ces matières s'abattra comme un couperet sur le pouvoir d'achat des citoyens des pays pris au dépourvu.

La substitution du travail au capital polluant ainsi qu'aux ressources naturelles doit être envisagée. Elle a déjà commencé dans un secteur comme la viticulture où de nombreuses exploitations font le choix de passer à des modes de culture plus respectueux de l'environnement, comme la biodynamie, en remplaçant les machines et les produits chimiques par du travail humain ou animal. Elle se produit également dans l'industrie : [Thierry Moysset, repreneur en 2007 de la Forge de Laguiole, a procédé à une 'démécanisation' en supprimant toutes les machines qui pouvaient être remplacées par des hommes.](#) Une telle manœuvre, en réintroduisant une dimension artisanale haut de gamme, permet de créer de l'emploi de qualité, mais également d'améliorer la différenciation des produits, laquelle est une composante essentielle de la compétitivité hors-prix.

Conclusion(s)

Ce passage en revue de quelques faits significatifs permet de tirer deux conclusions. La première est que nous n'entrons vraisemblablement pas dans l'ère de la fin du travail, mais que les types de travail à fournir vont changer. Si l'on peut admettre que la satiété de certains besoins ainsi que l'amélioration absolue de certaines techniques vont permettre de libérer du travail d'un côté, il faut également admettre que la contrainte environnementale nous empêche de laisser cette force de travail libérée totalement vacante.

La deuxième conclusion que l'on peut tirer, est que l'investissement dans la dépollution et la substitution progressive de travail aux ressources naturelles non renouvelables doivent commencer aussi tôt que possible. Leur financement doit en partie, voire essentiellement, être public dans la mesure où il s'agit non pas de produire plus, mais de reproduire ce qui a été détruit ou endommagé. De ce point de vue, l'austérité budgétaire apparaît comme une politique de suicide environnemental et donc économique à long terme, dans la mesure où elle recule des dépenses stratégiques à long terme, pour arbitrer en faveur d'ajustements financiers de (très) court terme.

Le financement de la transition écologique doit être considéré comme un objectif bien plus important que la stabilité des prix ou des marchés financiers, et il ne faut pas s'interdire d'en faire le nouvel objectif prioritaire des banques centrales.

“Obama talks, Putin takes”

Jean-Claude Gruffat **Institut des Libertés** 4 mars

Ou en bon français, « l'un parle et l'autre agit », la formule est de la chaîne Fox News, elle résume bien la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Et face à cette crise qui est sans doute l'une des plus graves auxquelles est confrontée la communauté internationale, depuis des décennies, sur le territoire européen et aux frontières de la Communauté, il est préoccupant d'avoir « aux affaires » à Washington, mais aussi en Europe, des dirigeants peu préparés et cumulant les maladroites. Naïveté de croire que Poutine resterait inactif et passif devant le changement de régime à Kiev, sous le prétexte qu'il ne voudrait pas risquer d'endommager son image après un

Sotchi somme toute réussi. Je ne suis aucunement un spécialiste de cette zone mais je suis allé à plusieurs reprises dans l'ancienne Union Soviétique pour affaires au cours de ces trois dernières années, Moscou mais aussi l'an dernier Kiev et Almaty..

Ce qui frappe dans ces Etats indépendants est la pérennité des apparences du système théoriquement défunt, et la pratique continue de la langue russe comme le vecteur de communication orale et écrite. Au moins dans les affaires.

Sans ignorer également les liens économiques et commerciaux forts, et l'Ukraine achète plus de 50% de son gaz à la Russie avec des impayés de plusieurs milliards d'Euros qui font partie de la dette courte terme exigible, avec un encours total estimé de \$145 milliards à fin 2013.

Alors que les réserves à fin Février 2014 sont seulement de \$15 milliards. L'aide russe étant suspendue, le soutien financier ne peut venir que du FMI, dont une délégation est attendue à Kiev cette semaine. La demande des nouvelles autorités a été exprimée à hauteur de \$ 35 milliards.

L'Ukraine est sans doute un des pays les plus corrompus de l'ancienne URSS. Ioulia Tymoshenko, ancien premier ministre de la Révolution Orange, et mentor politique de certains des nouveaux dirigeants intérimaires, récemment relâchée ne faisait pas exception.

Mais la communauté internationale avait fait de sa libération un des conditions nécessaires et préalables à la reprise de l'aide financière, multilatérale ou bilatérale. Comme on me l'avait expliqué à Kiev en Mai 2013.

Le gouvernement autoproclamé est composé de représentants des diverses oppositions au régime déchu de Viktor Yanukovich. La Russie dénonce la présence de « néo nazis/fascistes », ce qui est sans doute vrai.

Toutefois le véritable motif de l'intervention militaire en Crimée, éventuellement dans d'autres zones russophones et russophiles de l'est du pays, est la présence de la base navale stratégique de Sébastopol, qui concrétise et pérennise le maintien de l'Ukraine dans la zone d'influence rapprochée de la Russie, souvenons-nous du précédent récent de la Géorgie.

Et ici les enjeux sont encore plus significatifs pour cette Eurasie qui est un des axes de la politique étrangère de la Fédération de Russie.

Certes la Russie a réaffirmé son attachement à l'intégrité territoriale de l'Ukraine, mais je ne pense pas que son objectif soit de récupérer la Crimée. Il s'agit bien de mettre en place à Kiev un gouvernement faisant preuve au minimum d'une neutralité bienveillante.

D'ailleurs l'Occident a malheureusement avalisé un précédent de remise en cause des frontières territoriales constatées par les grandes puissances à Yalta après la deuxième guerre mondiale, en soutenant la partition et l'indépendance du Kosovo par rapport à la Serbie.

L'administration Obama parle de sanctions.

Mais l'option militaire est exclue par tous et dans l'hypothèse d'une guerre avec la Russie, l'Ukraine ne peut s'opposer militairement et durablement à une invasion, les forces en présence étant déséquilibrées et l'OTAN n'étant pas engagée. L'Europe étant sans politique commune de défense, Poutine ne dialogue véritablement qu'avec Angela Merkel, sans doute le seul dirigeant occidental qui par son passe est allemand est à même de le déchiffrer.

Quant aux sanctions diplomatiques, telles la suspension des séances préparatoires au sommet de Sotchi mi 2014, c'est une farce..

Les sanctions économiques seraient plus efficaces sur la durée, l'Europe est certes dépendantes du gaz russe – 15% des approvisionnements pour la France -, plus pour l'Allemagne, dans le cadre d'accords de longue durée, mais nous sommes aussi le marché privilégié et la Russie a besoin de ces débouchés -également pour son pétrole -.

Avec une infrastructure lourde existante de gazoducs pour les livraisons.

Et le marché de remplacement potentiel avec la Chine est loin d'être disponible et acquis, alors que la Russie souffre de déficits budgétaires. Il y a la peut être un élément de négociation, mais les flux sont difficiles à inverser et l'Europe ne peut se passer du gaz russe ou algérien.

Surtout avec les contraintes qu'elle s'impose pour des considérations d'environnement et selon le principe de précaution qui interdit de recourir au « fracking » hydraulique et aux forages horizontaux des gaz de schiste.

Pas de solution à court terme, même si les Etats Unis ont commencé à autoriser de manière limitée les exportations de gaz naturel liquéfié, autrefois totalement interdites. Lors de sa visite d'Etat à Washington, Hollande a

demandé à Obama d'être encore plus flexible mais ceci prendra du temps. Il va donc bien falloir trouver un terrain d'entente avec Poutine et seul l'Allemagne me paraît en position de le négocier.

Le gouvernement en place à Kiev n'est qu'intérimaire, le retour du Président déchu est exclus, il faut donc trouver un troisième voie dans l'attente d'élections pour asseoir un nouveau pouvoir plus inclusif des différentes composantes territoriales et ethnico linguistiques de l'Ukraine.

Aucune autre solution ne me paraît crédible. Mais cette voie est étroite et périlleuse, et son échec pourrait être lourd de conséquence, avec un regain de la guerre froide qui paralyserait toute avancée sur les autres conflits, tels la situation de la Syrie ou la négociation sur le nucléaire iranien.

Sans compter les nombreux morts civils et militaires en Ukraine...

Tragédie en Grèce: « La mortalité infantile a augmenté de 43 % »

Posté par Benji Les Moutons Enragés 5 mars



Après six années de récession, le nombre des non-assurés en Grèce est estimé à trois millions, soit plus d'un quart de la population.

Kostas, la soixantaine marquée, tourne à vide la poignée de la porte d'entrée du centre de soins public grec, l'Eopy d'Aghios Dimitrios, en banlieue populaire d'Athènes. Peine perdue : la porte ne s'ouvre pas. Le retraité se tourne vers les médecins et volontaires qui tiennent à même le trottoir une infirmerie de fortune. « *C'est fermé et cela restera fermé pour un mois.* » Kostas s'inquiète : « *Qui va me prescrire mes*

médicaments ? » Georgos Georginis, médecin orthopédiste, arrive, le rassure. Il l'ausculte derrière des paravents et lui prescrit ses médicaments pour la tension.

Popi, qui tient la permanence, prend le relais. Elle va envoyer une demande à l'un des quarante dispensaires populaires de solidarité, qui ont ouvert dans tout le pays avec des volontaires, pour tenter de trouver les médicaments et, une fois qu'elle les aura, préviendra le patient pour qu'il vienne les chercher. Dans la foulée, pour rassurer Kostas, elle lui prend la tension et contrôle sa glycémie.

Elle soupire. « *Depuis samedi, quarante personnes sont venues. On pare à l'urgence. Mais cela ne peut pas durer un mois...* » Pourtant, selon le ministre de la Santé Adonis Georgiadis, les quelque cinq cents centres de soins du pays resteront fermés un mois, « *le temps de réorganiser le réseau national de santé du pays* ».

Les médecins ont occupé toute la semaine plusieurs centres de santé, en signe de protestation. Celui d'Aghios Dimitrios est le dernier à résister. « *Vous pouvez vous imaginer cela en Belgique ? Pas moins de 5500 médecins mis en disponibilité en une nuit et, du jour au lendemain, tous les centres de sécurité sociale fermés ? Cela serait possible chez vous ?* », demande Georgos Georginis.

« Le cadet de leurs soucis »

L'Eopy est déjà le fruit d'une réforme qui a restructuré il y a deux ans l'ancienne sécurité sociale, le fameux IKA. Mais les créanciers et le gouvernement grec ont jugé les économies et la rentabilité du nouveau système « *insuffisantes* », d'où la création du Pedy, le Réseau national de soins du premier degré.

Reste qu'il est plus facile de liquider un système que d'en créer un nouveau. La preuve, Andonis Georgiadis n'a rien prévu pour pallier ce vide de soins, si ce n'est en envoyant les malades vers les hôpitaux déjà surchargés, en manque d'effectifs et souvent en panne de matériel le plus basique. Georgos Georginis s'emporte : « *S'ils voulaient juste réformer un système qui n'était pas rentable, pourquoi ne pas l'avoir fait en le maintenant ouvert ? Le*

procédé montre que la santé publique est le cadet de leurs soucis, ils s'en foutent ! Le temps d'attente pour n'importe quelle consultation, je ne parle pas des urgences, est de 8 à 10 heures », dit-il. »Pour les personnes âgées ou les salariés, il est impossible d'attendre aussi longtemps. Soit ils vont dans le privé et ils payent, soit ils ne se soignent pas ou demandent au pharmacien ce qui pourrait les soulager. Ou, dans le meilleur des cas, ils vont dans l'un des dispensaires de solidarité. Quelle régression ! »

Mortalité infantile

Selon Liani Maili, présidente de Médecins du Monde Grèce, la régression ne s'arrête pas là. « *La mortalité infantile a augmenté de 43 %* », indique-t-elle. « *Ici, la situation est extrême. On assiste à la décomposition pure et simple du système de santé. Il y a des millions de gens exclus du système. Et ceux qui en bénéficient ne peuvent y avoir accès, car il a fermé ses portes. Il y a aussi ceux, de plus en plus nombreux, qui ont un travail et un salaire, mais qui ne peuvent payer leurs médicaments. Ceux-là aussi, on doit s'en occuper. La situation est tragique.* »

De fait, après six années de récession, le nombre des non-assurés en Grèce est estimé à trois millions, soit plus d'un quart de la population. Sans parler des 28 % de chômeurs qui souvent n'ont plus de droits.

La fermeture brutale de tous les centres de sécurité sociale fait penser à la fermeture tout aussi brutale de la télévision nationale grecque ERT en juin dernier. Et c'est là que le bât blesse. « *C'est une chose de dire : tu ne vois plus de télé. Et une autre de dire : tu ne te soigneras plus* », relève Eleni Hatzimichali, à la tête de la coordination du mouvement Solidarité pour tous, un mouvement qui rassemble toutes les initiatives de solidarité du pays.

Solidarité pour tous a fait récemment venir en Grèce un groupe de médecins allemands, qui ont tourné dans le pays pour se rendre compte par eux-mêmes de la situation. **Dans leur rapport, ils ont comparé la situation des non-assurés en Grèce à celle de patients dans des pays en reconstruction après une guerre.** « *On ampute des diabétiques faute de soins, on laisse des cancéreux mourir, les femmes enceintes ne font plus de contrôles prénatals. C'est juste inimaginable.* »

Investissements étrangers : « c'est la chute finale ! »

Publié le 5 mars 2014 Par Jean-Yves Naudet. *Un article de l'aleps. Contrepoints*

Les investissements étrangers ont chuté en France de 77% en 2013. Selon la CNUCED, les investisseurs privilégient les pays à fiscalité plus accueillante.



Voilà un résultat qui aurait dû faire la une de tous les médias. Mais le sujet n'est pas aussi vendeur que les rubriques people. Il n'en est pas moins important : selon les chiffres officiels de la CNUCED, les investissements directs étrangers en France ont chuté de 77% en 2013. Or les investissements étrangers sont l'occasion de créer de l'activité et des emplois. Mais la CNUCED précise qu'il y a à cela une raison : les investisseurs préfèrent les pays à fiscalité plus accueillante. Vraiment ? Quelle surprise !

Une chute de 77%

La CNUCED, Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement, est un organisme qui regroupe 194 États membres et qui, comme tous les organismes des Nations Unies, n'est pas réputée pour son ultra-libéralisme. Mais la CNUCED sait compter. Elle vient de présenter le rapport annuel sur les investissements étrangers dans tous les pays du monde. Il s'agit des investissements directs étrangers (IDE dits « entrants »), grâce auxquels un organisme étranger va investir dans un autre pays, en détenant au moins 10% du capital d'une entreprise. Il s'agit de créer, développer ou maintenir une filiale à l'étranger. Et qui dit investissements dit

développement, création de production, de revenus et d'emplois. C'est dire leur grand intérêt, surtout dans la crise actuelle.

Pour notre pays, que dit le dernier rapport de la CNUCED ? Que les investissements directs étrangers en France ont été en 2013 de 5,7 milliards de dollars. En un an, la chute est de 77% : un record. Les investissements étrangers boude donc la France. On dira que c'est dû à « la crise ». Mais le rapport de la CNUCED précise que ces IDE ont atteint globalement 1461 milliards de dollars, en hausse de 12% au niveau mondial. Autrement dit, dans ce domaine, la crise est derrière nous et le rapport précise que ces IDE « ont enfin retrouvé leur niveau d'avant-crise ». Mais en France, c'est loin d'être le cas. Certains Français craignent les délocalisations et les investissements français à l'étranger ; ils devraient d'abord se demander pourquoi les investisseurs étrangers boude notre pays.

Une hausse de 37,7% en Europe

Quelques chiffres montrent que la France est dans une situation différente de celle des autres pays. Il y a le cas des États-Unis, destination vedette avec 159 milliards d'IDE qui sont allés s'investir dans ce pays. La Chine n'est pas loin, elle a reçu 127 milliards et la Russie 92. Les IDE à destination des pays développés ont augmenté en un an de 12% en moyenne, mais de 61% au Japon. Il y a bien quelques baisses, comme en Australie (- 28%), ou en Norvège (- 46%), mais nettement moins marquées qu'en France.

Mais peut-être l'Europe toute entière serait-elle touchée par cette désaffection ? Là encore, la CNUCED ne nous laisse aucun espoir. Les IDE à destination de l'Union Européenne ont augmenté en 2013 de 37,7%. Ils ont pratiquement quadruplé en Allemagne (+ 392% exactement), atteignant 32,7 milliards. L'Espagne n'est pas en reste, avec une hausse de 37%, avec 37,1 milliards. En Italie, alors que 2012 avait été catastrophique, ces investissements font le grand retour et passent de 100 millions de dollars à 9,9 milliards ! La hausse est spectaculaire également en Belgique, en Irlande aux Pays-Bas ou au Luxembourg (100 milliards de plus pour l'ensemble des quatre). Tout le monde en profite, les pays en bonne santé comme ceux qui commencent à sortir de la crise.

L'exception française

La France est donc, encore une fois, une exception. Avec de tels résultats

peut-on s'étonner que les créations d'usines soient en recul sensible et que les sites industriels ferment ? Il n'y a que les idéologues pour croire que le capital est l'ennemi de l'emploi, alors que pour créer des emplois, il faut des capitaux et des entrepreneurs. La France n'aime ni les uns, ni les autres. Et certains rêvent encore à « la lutte finale » entre travail et capital. Résultat : le capital fuit, les entrepreneurs aussi, et il nous reste le chômage.

Sur cette question [un article](#) du *Monde*, journal qui n'est pas réputé pour son amour du libéralisme, évoque le bras de fer qui a opposé notre ministre du redressement productif, Arnaud Montebourg, à Maurice Taylor, le patron de Titan, au sujet du site de production de pneus Goodyear à Amiens. M. Taylor, qui n'a pas sa langue dans sa poche, [avait ouvertement critiqué](#) la façon dont étaient accueillis les investisseurs étrangers en France, et il avait souligné le rôle néfaste de certains syndicats, plus soucieux de grève que de productivité. Le Président de la République semble l'avoir compris, en déclarant devant le corps diplomatique : « *Les investissements étrangers sont les bienvenus en France. Si vous connaissez des entreprises qui hésitent entre plusieurs pays, je vous fais confiance pour leur dire que c'est en France qu'il faut venir.* » Perfidement, *Le Monde*, après avoir cité cette phrase, conclut l'article : « *Pas sûr qu'un tel appel de pied suffise...* ». *In cauda venenum !*

Une fiscalité accueillante ?

Mais la CNUCED appuie là où ça fait mal. Parlant des pays dans lesquels les investissements directs étrangers ont rapidement progressé, elle explique : « *Des pays à la fiscalité accueillante, et offrant un environnement très favorable aux établissements et organismes financiers tels que les Fonds commun de créances.* » Évidemment, il est difficile d'attirer les capitaux étrangers lorsqu'on affirme « *mon ennemi, c'est la finance* ». Certes la campagne électorale est loin et le discours a changé, mais la réalité reste pour l'instant la même qu'auparavant. Le Président lui-même vante les mérites du « Fonds Public d'Investissement », destiné à engloutir l'épargne française dans des projets sans lendemain.

En fait, comme dit la CNUCED, les investissements se font là où « *l'environnement est propice* ». Ce peut être aux Caraïbes, avec une hausse des IDE de 37,8%. Mais il n'y a pas que les « paradis fiscaux » qui attirent les placements : si les pays du Benelux ou l'Irlande progressent considérablement en matière d'accueil des investissements directs étrangers,

c'est certes parce que leur fiscalité est bien plus accueillante que la nôtre, mais pour autant ils ne s'empêchent pas de taxer certaines activités ou certains revenus. La seule chose, c'est qu'ils taxent moins qu'en France. Ce ne sont pas des paradis fiscaux mais la France, elle, est un enfer fiscal.

D'ailleurs la fiscalité est-elle la seule composante d'un « environnement propice » ? La réglementation, le droit du travail, les relations sociales, notamment avec les syndicats, le niveau d'éducation et de qualification du personnel, entrent en jeu. En France, on n'aime pas les entreprises, donc les entreprises n'aiment pas la France.

Peut-être tout va-t-il changer, le Président se met à aimer les entreprises et leurs charges vont être allégées (pas de trop, 10 milliards au mieux). Mais, même si le discours va dans la bonne direction, le poids de l'État et de ses contraintes demeure. Le taux d'imposition sur les bénéfices des sociétés est le plus élevé d'Europe, à plus de 34%, pratiquement le triple de celui de l'Irlande (12,5%). Les autres charges restent, de même que le SMIC, parmi les plus élevées, et le Code du Travail est le plus épais du monde.

C'est tout cela qu'il faut changer pour restaurer la confiance des investisseurs étrangers. Pour l'instant ils n'entendent que la musique de « la lutte finale » et ils s'attendent à « la chute finale » de notre économie.

Et si cela dégénère en Ukraine? Que faire? **(Témoignage de Bosnie)**

4 mars, 2014 Posté par Benji, Les Moutons Enrages

La situation ukrainienne peut dégénérer, tout est possible. Malheureusement une telle éventualité n'est pas à écarter. Si cela devait dégénérer, nous serions tous concernés car cela pourrait se terminer en règlement de compte entre les États-Unis et la Russie, entraînant dans le même temps l'Union Européenne à la botte des USA et la Chine en accord avec la Russie, le reste des BRICS (Bresil-Russie-Inde-Chine-Afrique du sud) s'ajouteraient à l'équation, et cela se terminerait en conflit mondial. Dans

ce cas, que faire? Comment réagir? Voilà pourquoi certains articles vont être remis en avant sur le blog, et si quelques conseils intéressants peuvent en ressortir...

Vous avez vu la conséquence des troubles en Ukraine sur les bourses mondiales? Un conflit pourrait déclencher un gros krach financier entre autres conséquences, et pour cela aussi, nous devons nous préparer, ne serait-ce qu'un minimum. Prévoir le pire « au cas où » ne peut apporter que du bon. Si rien n'arrive, nous aurons toujours des réserves en cas de besoin. En cas de gros souci, vous avez de quoi tenir un peu le temps que les choses se tassent. Un conseil tout-de-même, si quelque chose arrive, ayez de quoi tenir les premiers jours, le temps que la crise de folie qui risque de se produire (avec violences et pillages de magasins) se calme un peu.

Commençons d'abord par un témoignage primordial et très instructif sur quelqu'un ayant vécu en Bosnie.

Dans cette période où beaucoup se questionnent sur l'avenir, trouver de véritables réponses est un challenge des plus difficiles. Donc certains se préparent comme ils peuvent, en potassant, en regardant des films ou des reportages sur le survivalisme. C'est aujourd'hui un témoignage qui vient éclairer un peu notre lanterne sur le sujet. C'est plutôt effrayant, mais qui sait, peut-être un jour serons-nous confrontés à cela...

Sans eau, sans électricité, sans pétrole, sans système de santé, sans protection civile, sans systèmes de distributions ou de réseaux traditionnels, ce survivant devenu par la suite survivaliste, témoigne sans détours d'une survie urbaine crue et pragmatique.

L'échange est long, et ce qui est présenté ici n'est qu'une ligne droite pouvant nous faire conscientiser certaines lacunes, ou encore remettre en cause certaines idées quant à l'effondrement de la normalité dans un univers urbain.

L'avantage de ce retour d'expérience, est qu'il est bâti sur un questionnement purement survivaliste issu du forum "Survivalist Boards", et que l'orientation de l'entretien est donc extrêmement ciblé sur les réalités d'une survie urbaine durant un effondrement de la normalité.

Même si ce témoignage reste d'une situation extrême, il nous permet d'entrevoir certaines réalités, et de rétablir une certaine priorité au sein de nos préparations.

<> <> <>

Je suis de Bosnie, et comme vous le savez, c'était l'enfer là-bas de 1992 à 1995. Pendant 1 an, j'ai vécu et survécu dans une ville de 60 000 habitants sans électricité, sans pétrole, sans eau courante, sans services traditionnels de distribution de nourriture et de consommables, et sans aucune organisation gouvernementale. Notre ville était encerclée par des forces armées pendant 1 an, et dans cette ville, c'était la merde.

Nous n'avions pas de police ou d'armée organisée... il y avait des groupes armes, et ceux qui étaient armés défendaient leurs maisons et leurs familles.

Quand tout a commencé, certains d'entre nous étaient mieux préparés que d'autres, mais la plupart des familles voisines n'avaient de la nourriture que pour quelques jours.

Certains d'entre nous avaient des pistolets, et très peu étaient ceux qui avaient des AK47 et des fusils.

Après 1 ou 2 mois, les gangs ont commencé leur destruction: les hôpitaux par exemple, se sont rapidement transformés en abattoirs. Les forces de police n'étaient plus présentes, et l'absentéisme du personnel hospitalier était de plus de 80%.

J'ai eu de la chance, ma famille était nombreuse à cette époque (15 membres dans une grande maison, 6 pistolets, 3 AK47), et donc nous avons survécu... tout du moins la plupart d'entre nous.

Les Américains balançaient des MRE (Meals Ready to Eat – Rations de combat) tous les 10 jours pour aider les villes encerclées comme la nôtre, mais ce n'était jamais assez. Quelques maisons avaient des

petits jardins potager, mais la plupart n'en avaient pas.

Après 3 mois, les premières rumeurs de décès par famine commençaient... mais aussi les décès par exposition au froid. Nous avons démonté toutes nos portes, l'encadrement des fenêtres des maisons abandonnées, notre parquet...et j'ai aussi brûlé la totalité de nos meubles pour nous tenir chaud.

Beaucoup sont mort de maladies, surtout à cause de l'eau (2 membres de ma famille), nous buvions principalement l'eau de pluie, nous mangions du pigeon et même du rat.

La monnaie est vite devenue de la merde... Nous faisons du troque; pour une boîte de bœuf tu pouvais avoir une fille pour quelques heures (c'est dur, mais c'était la réalité), je me rappelle que la plupart des femmes qui vendaient leurs corps étaient des mères désespérées.

Armes à feu, munitions, bougies, briquets, antibiotiques, pétrole, piles et nourriture...on se battaient comme des animaux pour ça.

Dans une situation comme celle-la, tout change, et la plupart des gens deviennent des monstres... C'était moche.

La force était dans le nombre. Si vous étiez tout seul à vivre dans une maison, ce n'était qu'une question de temps avant d'être pillé et tué...peu importe si vous étiez armé.

Moi et ma famille, nous sommes prêt maintenant; je suis bien armé, j'ai un bon stock et je suis "éduqué".

Ce n'est pas important ce qui va se passer; tremblement de terre, guerre, tsunami, extra-terrestres, terrorisme, pénurie, effondrement économique, émeute...l'important c'est que quelque chose va se passer ! De mon expérience, vous ne pouvez pas survivre seul, la force est dans le nombre, soyez proche de votre famille, préparez avec elle, choisissez vos amis sagement et préparez-vous avec eux aussi.

1- Comment vous déplaciez-vous en sécurité ?

En fait la ville était divisée en communauté de rues. Dans ma rue (15 / 20 maisons) nous avons organisé des patrouilles (5 hommes armés chaque soirs) pour garder un œil sur les gangs et les ennemies.

On troquait entre nous dans la rue. À 5 kilomètres il y avait une rue très organisée pour le troque, mais c'était trop dangereux de s'y rendre pendant la journée à cause des tireurs d'élite. En plus on avait plus de chance de se faire

dépouiller là-bas que de troquer, et je n'y suis allé que 2 fois, et seulement quand j'ai vraiment eu besoin de quelque chose de particulier et d'important (il parle principalement ici de médicaments, et notamment d'antibiotiques). Personne n'utilisait les voitures en ville parce que les routes étaient bloquées avec des débris, ou d'autres voitures abandonnées...et le pétrole valait de l'or !

Si je devais aller quelque part c'était de nuit. Ne jamais se déplacer seul, mais jamais en groupe important non plus (2 / 3 hommes peut-être). Toujours arme, très vite, et toujours dans les ombres au travers des ruines, jamais dans les rues.

Il y avait beaucoup de bandes organisées, 10 / 15 personnes, parfois 50...mais il y avait aussi des gens comme toi et moi, des pères, des grands-pères, des gens bien avant la merde, qui maintenant tuais et pillais.

Il n'y avait pas vraiment de bons et de méchants...la plupart étaient entre les deux; c'est à dire prêt à tout, au bon comme au moins bon.

2- Et le bois ? Il me semble qu'il y a beaucoup de forêts autour de ta ville, pourquoi avez-vous brûlé vos meubles et vos portes ?

Autour de ma ville il n'y a pas beaucoup de bois.

Ma ville était une très belle ville, elle ressemblait à n'importe qu'elle autre ville avec ses cinémas, ses restaurants, ses écoles, son aéroport, ses centres culturels...

Nous avions des arbres dans la ville, des parcs et des arbres fruitiers...mais tous les arbres ont été brûlé en moins de 2 mois.

Quand tu n'a pas d'électricité pour préparer la nourriture et te chauffer, tu brûles ce que tu as sous la main; tes meubles, tes portes, ton parquet (et ça brûle vite ce bois-là !).

Nous n'avions pas de banlieue et de fermiers. Dans les banlieues c'était l'ennemie, et nous étions encerclés. Et dans la ville, tu ne savais pas qui était ton ennemi.

3- Quelles sorte de savoirs faire as-tu utilisé durant cette période ?

Tu peux imaginer que d'une certaine manière c'est le retour <a l'âge de pierre ! Par exemple, j'avais une bouteille de gaz. Mais je ne l'utilisais pas

pour faire chauffer ou préparer notre nourriture, c'était trop précieux ! J'ai bidouillé la bouteille pour pouvoir y attacher un tuyau pour recharger les briquets. Les briquets, ça n'a pas de prix ! Une personne m'amenait un briquet vide, je le rechargeait, et je prenais une boîte de conserve ou une bougie en échange par exemple.

J'espère que tu comprends mon exemple.

Aussi, je suis infirmier.

Dans ces conditions, mes connaissances étaient mon argent. Soyez éduqués et entraînés...durant un tel effondrement, tes connaissances valent de l'or si tu sais réparer certaines choses.

Les objets et les stocks vont disparaître un jour, c'est inévitable... mais tes connaissances peuvent être ta nourriture. Je veux dire...apprends à réparer les choses; les chaussures ou les gens... Par exemple, mon voisin savait faire du pétrole pour les lampes...il n'a jamais eu faim.

4- Si tu avais 3 mois pour te préparer aujourd'hui, qu'est-ce que tu ferais ?

Si j'avais 3 mois pour me préparer ?

Hmmm...fuir à l'étranger ? (blague).

Aujourd'hui, j'ai conscience que les choses peuvent s'aggraver très très rapidement.

J'ai de la nourriture, des produits pour l'hygiène, de l'énergie etc.

Un approvisionnement de 6 mois.

Je vis en appartement avec une bonne sécurité. J'ai une maison avec un abris dans un village à 5 kilomètres de mon appartement, et dans cette maison j'ai encore 6 mois d'approvisionnement.

Ce village est une toute petite communauté, la plupart des habitants sont préparés...ils ont appris avec la guerre.

J'ai 4 différentes armes à feu, avec 2000 munitions chacune.

J'ai un bon jardin avec la maison et des connaissances en jardinage. Aussi, j'ai un don maintenant pour sentir la merde...tu sais, quand tout le monde autour de toi dit que tout va bien ce passera, mais que toi tu sais qu'en fait tout va s'effondrer ?

Je pense que j'ai la force de faire tout ce que je dois faire pour survivre et protéger ma famille, parce que quand tout s'effondre, soi sûr, si tu n'a rien, tu vas faire des choses qui ne sont pas très jolies pour sauver tes gosses...tu

veux juste survivre avec ta famille.

Survivre seul; aucune chance (c'est mon opinion), peu importe si tu es armé et préparé, au final, si tu es seul tu vas mourir, je l'ai vu... plein de fois.

Des groupes et des familles avec énormément de préparation et de connaissances variées, c'est le mieux.

5- Quel matériel devrions-nous stocker ?

Ça dépend.

Si tu veux survivre comme un voleur, la seule chose dont tu as besoin c'est des armes et beaucoup de munitions. [Mais les voleurs à temps plein ne survivent pas longtemps en temps de trouble.]

À part des munitions, de la nourriture, du matériel pour l'hygiène et de l'énergie (piles etc...), tu veux te pencher sur des petites choses faciles à troquer; couteaux, briquets, savon, pierres à feu...

Aussi, beaucoup d'alcool, le genre qui se garde longtemps, comme du whisky par exemple, la marque n'est pas importante, ça peut être le truc le moins chère possible, mais c'est très bien pour le troque dans les moments difficile. Le manque d'hygiène a fait beaucoup de morts.

Tu vas avoir besoin de choses très simples, mais en quantités importantes, comme énormément de sacs poubelle, je veux dire, énormément !

Et beaucoup de « duct tape ».

Des assiettes et des gobelets en plastique ou en carton... tu vas en avoir besoin beaucoup ! [Il n'est pas question de gâcher de l'eau potable pour faire la vaisselle.] Je sais, parce que nous n'en avons pas du tout. Mon opinion est que le matériel pour l'hygiène est peut être encore plus important que la nourriture.

Tu peux facilement tuer un pigeons, ou trouver quelques plantes à te mettre sous la dent, mais tu ne peux pas tuer du produit désinfectant pour les mains par exemple.

Plein de produit pour nettoyer, désinfecter, beaucoup de savon, de la Javel, des gants, des masques... tout ce qui est jetable.

Aussi, un entraînement dans les premiers soins, apprendre à nettoyer une plaie, une brûlure ou même une blessure par balle, car il n'y a pas d'hôpital... même si tu trouves un médecin quelque part, il n'aura pas de médicaments, ou tu n'auras rien pour le payer.

Apprendre à utiliser les antibiotiques, et en avoir beaucoup.

Pour les armes il faut rester simple. Maintenant je porte un Glock .45, parce que j'aime bien, mais c'est pas une arme ou un calibre répandu ici, donc j'ai aussi deux 7,62 mm TT pistolets Russe caches, parce que tout le monde a cette arme ici, et beaucoup de munitions.

J'aime pas les Kalashnikov, mais c'est pareil, tout le monde en a une...donc...

Il faut avoir des choses petites et discrètes. C'est bien d'avoir un générateur par exemple, mais c'est mieux d'avoir 1000 briquets BIC.

Le générateur, dans une situation merdique, va attirer l'attention.

1000 briquets prennent pas de place, c'est pas chère, et tu peux toujours les troquer pour quelque chose.

Pour l'eau, la plupart du temps on récupérait l'eau de pluie dans 4 gros tonneaux, après on la portait à ébullition... on avait aussi une rivière pas loin, mais l'eau est vite devenue trop polluée.

Le matériel pour l'eau est très important. Il faut avoir des tonneaux, des seaux et des récipients pour stocker et transporter l'eau.

6- Est-ce que l'or et l'argent métal t'ont aidé ?

Oui.

Personnellement, j'ai échangé tout mon or pour des munitions. Parfois on était capable d'utiliser de la monnaie (Mark et Dollars) pour acheter certaines choses, mais ces occasions étaient rares, et le prix était toujours exorbitant.

Par exemple, une boîte de haricots valait 30/40 \$. La monnaie courante s'est très vite effondrée. Simplement, on troquait quelque chose pour autre chose.

7- Est-ce que le sel avait de la valeur ?

Oui, mais pas autant que le café ou les cigarettes.

J'avais beaucoup d'alcool, et j'ai troqué avec sans problème.

La consommation d'alcool était plus de 10 fois supérieur qu'en temps normal. Maintenant, c'est probablement mieux de stocker des cigarettes, des briquets et des piles pour le troque parce que ca prend moins de place.

Je n'étais pas un « prepper » à l'époque, on a pas eu le temps de se préparer... quelques jours avant que la merde atterrisse dans le ventilateur, les politiciens à la télé répétaient que tout allait bien.

Quand le ciel nous est tombe sur la tête, on a juste prit ce qu'on pouvait.

8- Est ce que ça a été difficile d'obtenir une arme à feu durant l'événement et qu'est-ce que vous avez pu troquer pour les armes et les munitions ?

Après la guerre, chaque maison avait une arme.

La police a réquisitionnée pas mal d'armes au début de la guerre... mais la plupart des gens ont caché leurs armes quelque part.

J'ai une arme légale (licence), et les autorités ont une lois qui s'appelle "collection temporaire". Dans une situation de trouble (émeutes par exemple...), le gouvernement a le droit de temporairement confisquer toutes les armes...donc tu gardes ça en tête.

Tu sais, il y a des gens qui ont une arme légale, mais ceux qui ont des armes légales ont aussi des armes illégales cachées quelque part, juste au cas ou il y aurait une confiscation.

Si tu as de bonnes choses à troquer, c'est pas compliqué de trouver une arme pendant une situation difficile, mais ce qu'il faut savoir, c'est que les premiers jours sont les plus dangereux en terme de chaos et de panique, et que peut être que tu ne va pas avoir le temps de trouver une arme pour défendre ta famille.

Ne pas être armé durant la panique, le chaos et les émeutes...c'est pas bien. Dans mon cas, à un moment un homme avait besoin d'une batterie de voiture pour sa radio, et il avait des fusils...j'ai troqué la batterie pour 2 fusils.

Pour les munitions...parfois je troquais des munitions pour de la nourriture, et quelques semaines plus tard de la nourriture pour des munitions.

Par contre, je ne faisais jamais du troque chez moi, et jamais dans des quantités importantes.

Très peu de gens (voisins) savaient combien de choses j'avais chez moi. Le truc, c'est de stocker le plus possible en rapport avec l'espace et l'argent...et après, suivant la situation, tu vois ce qui est le plus en demande. Correction, munitions et armes auront toujours la première place pour moi... mais qui sait, numéro deux c'est peut être des masques à gaz avec des filtres.

9- Et la sécurité ?

La défense était très primitive.

Encore une fois, nous n'étions pas prêt...et nous avons utilise ce que nous pouvions.

Les fenêtres étaient cassées, les toits étaient en piteux états a cause des bombardements. Toutes les fenêtres étaient bloquées avec quelque chose: sacs de sables, pierres.

J'ai bloqué ma porte de jardin avec des débris, et j'utilisais une échelle en aluminium pour passer au dessus du mur. Quand je revenais chez moi, j'appelais quelqu'un pour qu'il me passe l'échelle.

Un mec dans notre rue a complètement barricadé sa maison.

Il a fait un trou dans un mur connecté à la maison de son voisin qui était en ruine...une entrée secrète.

Ça va paraître étrange, mais toutes les maisons les plus sécurisées ont été pillées et détruites en premier. On avait de belles maisons dans mon quartier, avec des murs, des chiens, des alarmes et des barres de fer aux fenêtres.

Les foules ont attaquées ces maisons en premier...certaines étaient défendues et ont tenues, d'autres non... ça dépend combien d'armes et de bras ils avaient a l'intérieur.

Je pense que la sécurité c'est important, mais il faut la garder d'un profil bas... oubliez les alarmes par exemple. Si tu vies en ville et que la merde arrive, tu vas avoir besoin d'un endroit simple et sobre, avec beaucoup d'armes et de munitions.

Combien de munitions ? Le plus possible.

Il faut garder ton domicile le plus inintéressant possible.

Aujourd'hui ma porte est en acier pour des raisons de sécurité, mais seulement pour me sauvegarder de la première vague de chaos... après ça, je pars pour retrouver un groupe plus important (famille et amis) à la campagne.

A la maison, on a eu des situations pendant la guerre, pas besoin de rentrer dans les détails...on a toujours eu plus de puissance de feu, et le mur en brique.

Aussi on avait toujours quelqu'un qui surveillait la rue...une bonne organisation au cas ou les gangs viennent est primordial.

Il y avait toujours des coups de feu en ville.

Encore une fois, la défense de notre périmètre était très primitive...

toutes les issues étaient barricadées, avec juste des petites ouvertures pour les fusils, et toujours au minimum 5 membres de la famille à l'intérieur prêt à se battre, et une personne dans la rue, cachée.

Pour éviter les tireurs d'élite, on restait à la maison toute la journée.

Dans les premiers temps, les faibles meurent, et les autres se battent.

Il n'y avait presque personne dans les rues durant la journée à cause des tireurs d'élite... la ligne de défense était extrêmement rapprochée.

Beaucoup sont mort parce qu'ils voulaient aller se renseigner sur la situation par exemple... c'est très très important, il faut se rappeler que nous n'avions pas d'informations, pas de radio, pas de télé... rien, juste des rumeurs.

Il n'y avait pas d'armée organisée... mais nous étions tous des soldats.

On était forcé.

On était forcé.

Tout le monde portait une arme et essayait de se protéger.

Dans la ville, tu ne veux pas porter de truc de qualité parce que quelqu'un va te tuer et te prendre tes affaires.

Tu ne veux même pas avoir un beau fusil, et attirer l'attention.

Je vais te dire; si c'est la merde demain, je veux rester sobre, et ressembler à tout le monde dehors, peureux, désespère, confus, et peut-être que je vais crier et pleurer un peu...

Pas de vêtement chic... je ne vais pas sortir avec mes super habits tactiques tout neuf et crier "je suis là, vous êtes tous mort maintenant les méchants!".

Je vais rester profil bas, lourdement armé et bien préparé en attendant et en évaluant mes options, avec mon meilleur ami ou mon frère à mes côtés.

Ça n'a pas d'importance d'avoir une super sécurité, un super fusil... si les gens voient qu'ils devraient probablement te voler, que tu es rentable, ils vont te voler.

C'est seulement une question de temps, et de combien de bras et d'armes vont être de la partie.

10- Quelle était ta situation avec les toilettes ?

On utilisait une pelle et n'importe qu'elle bout de terre à proximité de la maison... ça a l'air sale, mais c'était sale. On se lavait avec l'eau de pluie récupérée, ou alors à la rivière, mais la plupart du temps c'était trop dangereux. On avait pas de papier hygiénique... et même si j'en avait je le troquais.

C'était une sale situation.

Si je peux te donner un conseil; en premier, il faut avoir des armes et des

munitions...après tout le reste, et je veux dire tout !

Ça dépend de la place que tu as et de ton budget bien sûr. Si tu oublis quelque chose, c'est pas grave, il y aura toujours quelqu'un pour troquer...mais si tu oublis les armes et les munitions, tu ne pourras pas avoir accès au troque.

Aussi, je ne vois pas les grandes familles comme plus de bouches à nourrir, je vois les grandes familles comme plus d'armes et plus de forces...après, c'est dans la nature des gens de s'adapter.

11- Et les soins pour les gens malades ou blessés ?

Les blessures étaient principalement des blessures par balles. Sans les spécialistes et tout le reste, si la victime avait la chance de trouver un docteur quelque part, il avait 30% de chance de s'en sortir.

C'était pas comme dans les films, les gens mourraient... beaucoup sont morts de petites blessures infectées.

J'avais des antibiotiques pour 3 ou 4 traitements, bien sûr, seulement pour ma famille.

Des choses très bêtes tuais les gens. Une simple diarrhée est capable de te tuer en quelques jours sans les médicaments et l'hydratation nécessaire... surtout les enfants. On a eu beaucoup de maladies de la peau et des

empoisonnements alimentaire... on pouvait pas faire grand chose.

On faisait beaucoup avec les plantes locales et l'alcool, et pour le court terme ça allait, mais sur le long terme c'était horrible.

L'hygiène est primordiale...et avoir le plus de médicaments possible, surtout les antibiotiques.